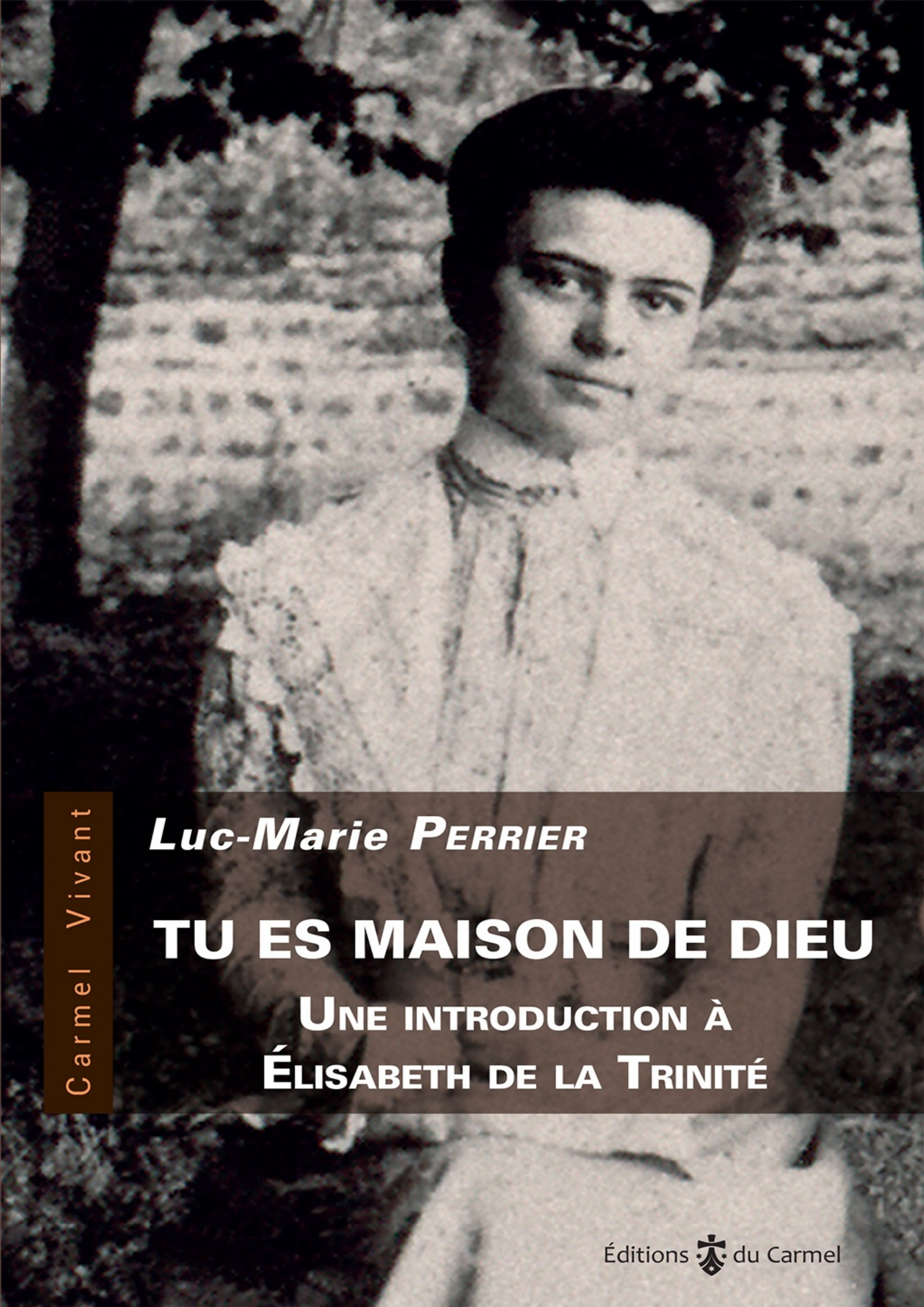




Carmel Vivant

Luc-Marie PERRIER

TU ES MAISON DE DIEU

UNE INTRODUCTION À
ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

TU ES MAISON DE DIEU

UNE INTRODUCTION À ÉLISABETH DE LA TRINITÉ

« Tu es maison de Dieu » : cette révélation faite à Élisabeth le soir de sa première communion sur la signification de son prénom a été prophétique. Sa vie s'est déployée dans une intimité profonde, tout intérieure, avec les trois Personnes de la Trinité.

Au fil de ces pages, l'auteur nous révèle que nous sommes, nous aussi, appelés à être des maisons de Dieu, à faire l'expérience de Sa présence en nous. En montrant comment l'accueil de la grâce façonne la nature et l'âme d'Élisabeth, il nous découvre un chemin de décentrement et de dépassement de soi, tout tourné vers la glorification de Dieu. Élisabeth est un modèle pour notre temps où bruit, dépendance aux produits connectés, plaisirs égoïstes et refus de la moindre souffrance peuvent nous éloigner de Dieu, seul capable de nous rassasier. En vivant sa vocation d'abord « dans le monde », puis au Carmel, elle nous apprend à vivre toutes nos activités dans une intimité permanente avec la Trinité, à donner un sens à notre existence même dans les épreuves.

À travers les témoignages et les nombreuses lettres, ce livre nous dévoile progressivement un véritable enseignement, jusqu'au message ultime : « qu'à la fin Élisabeth disparaisse, qu'il ne reste que Jésus ».

Frère Luc-Marie Perrier est carme déchaux au couvent de Toulouse. Il a été formateur de jeunes frères, puis prieur de la fondation du Sénégal. Il est l'auteur d'ouvrages pédagogiques remarquables : La Messe, un trésor caché et La Prière, une divine aventure.

collection Carmel Vivant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

coûté !

Sa grande amie Marie Louise Hallo parlait du « regard de flamme » d'Élisabeth, de cette « énergie remarquable » avec laquelle elle dominait ses passions. Elle l'a surprise de nombreuses fois se mordant les lèvres pour ne pas répondre à un reproche, pour réprimer une saillie joyeuse²⁷. Mademoiselle de Gémeaux, son professeur de français qui lui donna à l'âge de sept ans ses premières leçons privées, signale qu'Élisabeth avait une « volonté de fer²⁸ ». À huit ans, celle-ci est inscrite au conservatoire de Dijon. Elle s'initie au piano et pratique son instrument avec ténacité, application et persévérance : longues heures quotidiennes de gammes, déchiffrage de partitions ! L'effort est durable et patient. Il est couronné de succès. Élisabeth obtient son premier prix de conservatoire à l'âge de treize ans. Elle savait ce qu'elle voulait et les obstacles dressés sur son chemin ne lui faisaient pas peur. À un moment donné elle veut changer de confesseur car elle ne le trouve pas assez sévère et exigeant avec elle :

Mon Dieu, je suis prête à tout avec vous, sans lequel je ne puis rien ! Que j'aimerais pouvoir m'adresser au Père²⁹... Je le sens, je n'ai point ce qu'il me faut : mon confesseur³⁰ est excellent, il fait tout ce qu'il peut pour moi, mais, je le sens, j'ai besoin d'autre chose³¹.

Mais Madame Catez interdit à sa fille de changer³². C'est cette opiniâtreté au bien, à la perfection évangélique, qui a sauvé Élisabeth de ses colères, lesquelles s'allumaient la plupart du temps à partir d'un sentiment d'injustice. Faisant un retour sur son défaut principal afin de l'analyser, elle constate dans son *Journal intime* :

Il me semble, lorsque je reçois une observation injuste, que je sens bouillir mon sang dans mes veines, tout mon être se

révolte³³ ! ...

Après la fougue, sa deuxième qualité est la droiture. Élisabeth aime tellement la justice que le chanoine Angles³⁴ ainsi que Guite, lui donnent un surnom pour s'amuser de ses remarques et interventions : « la Justice³⁵ » ! Elle l'exige d'abord d'elle-même en luttant contre ses colères qui persécutent ses proches, quand bien même elles s'inspirent du sentiment d'avoir été lésée. Puis elle l'exige des autres. Si Élisabeth sait ce qu'elle a à faire pour s'améliorer, elle ne perd pas de vue ses droits.

Un événement croustillant de l'année 1894 nous en donne une belle illustration. Alors que le jury du concours de conservatoire venait de lui remettre le prix d'excellence pour la seconde fois, les intrigues d'un certain monsieur Fritsch ont convaincu le préfet de donner le prix à son élève préféré. Élisabeth est indignée et ne se prive pas de commenter cette injustice flagrante :

Les membres du jury, très mécontents, ont voulu donner leur démission, et si Monsieur Deroye, le président du jury avait été averti, les choses ne se seraient pas passées ainsi car il aurait été trouver le préfet, il l'a dit à monseigneur l'évêque... Enfin, une agitation dont vous n'avez pas idée et c'est Monsieur Fritsch qui est cause de tout cela ; il a joliment mal agi, ... il est brouillé avec Monsieur Dietrich. Marguerite a eu un second prix de piano, c'est superbe³⁶.

Élisabeth relate ce qui s'est passé avec une lucide objectivité. Elle met chacun devant ses responsabilités et elle se réjouit de Guite qui mérite sa récompense. Cette droiture est extrême. Élisabeth a un tel souci de justesse dans son comportement qu'à l'âge de treize ans elle tombe dans une crise de scrupules dont elle aura bien du mal à guérir.

D'une part, les sermons qu'elle entend à l'église sont

impressionnants et souvent déclamés sur le ton de la menace implacable du châtement divin. Élisabeth en donne quelques aperçus dans son *Journal* qui sont significatifs, notamment celui du jugement particulier³⁷. D'autre part, nous savons que sa maman a des tendances jansénistes. D'aucuns disent qu'elle est d'une grande piété mais rigide, excessivement bonne mais un peu raide³⁸. Avec le temps, Élisabeth parvient peu à peu à se dégager de sa peur de Dieu et à se stabiliser dans la confiance. Marie-Louise Hallo déclare :

Elle avait un grand désir du ciel dont elle parlait très souvent ; dans les actions de la vie courante je la voyais très détachée. Après sa première communion, elle eut comme une crise de scrupules, dont elle guérit par la confiance en Dieu. Alors que, autrefois, elle parlait de la crainte que lui inspiraient les jugements de Dieu, elle ne parlait plus que de l'amour de Dieu³⁹.

Ces quelques observations sur la fougue et la droiture d'Élisabeth nous offrent une vision contrastée de son caractère. Elles manifestent qu'une personnalité est toujours une réalité complexe dont les défauts peuvent masquer des qualités, et *a contrario*, celles-ci générer des défauts. Les colères d'Élisabeth provenaient en partie de sa droiture qui, ajoutée à son hypersensibilité, provoquait parfois des scrupules de conscience. Les défauts peuvent aussi stimuler le développement des qualités. Le combat d'Élisabeth contre ses colères lui a permis de déployer toute sa fougue.

De ce qu'il est, chacun peut tirer le meilleur et le pire. L'abbé Sauvageot qui a préparé Élisabeth à sa première communion et qui la connaissait bien, dit à son sujet : « Avec sa nature elle sera un ange ou un démon⁴⁰ ».

Saint Paul dit que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

agit, qui est Tout ! Aussi je me livre, je m'abandonne à ce divin Bien-Aimé, je suis si tranquille, je sais à qui je me confie. Il est tout-puissant, qu'il arrange toutes choses selon son bon plaisir, je ne veux que ce qu'il veut, je ne désire que ce qu'il désire, je ne Lui demande qu'une chose : L'aimer de toute mon âme, mais d'un amour vrai, fort et généreux¹²⁹ !

Peu de temps après que la sentence maternelle est tombée comme un couperet de guillotine, Élisabeth accompagne Marie-Louise Maurel qui rentre au Carmel. Quand elle voit la porte de la clôture se refermer sous ses yeux, elle a « le cœur gros ». Elle ravale ses larmes et choisit d'accepter cette contradiction, de s'abandonner : « c'est le meilleur », dit-elle¹³⁰.

Pendant ces deux années, la prieure du carmel prépare une fondation à Paray-le-Monial et prévoit d'embarquer Élisabeth dans l'aventure. Or, cela n'arrange pas la candidate. Tout d'abord, elle aime énormément le carmel de Dijon. Ensuite, la perspective de ce projet augure beaucoup de remue-ménage, de tracas, de bruit. Or, elle aspire à la solitude. Mais là aussi, Élisabeth s'abandonne, toute prête à sacrifier sa volonté propre¹³¹.

La sagesse de la jeune fille fait feu de tout bois et sait tirer parti de ses frustrations. Comme sa maman ne veut pas qu'elle entre au Carmel à dix-neuf ans, elle profitera de ces deux années qui lui sont offertes pour mieux se préparer.

Ah, pendant ces deux années que je vais employer à me préparer à la vie religieuse, fais-moi beaucoup souffrir. Détache mon cœur de tout, qu'il soit bien libre pour que rien ne l'empêche de te voir. Brise ma volonté, abaisse mon orgueil, ô toi si humble de cœur, enfin façonne-le pour qu'il puisse être ta demeure aimée pour que tu viennes t'y reposer, y converser avec moi dans une idéale union. Que ce pauvre

cœur ne fasse plus qu'un avec ton Cœur divin, et pour cela brise, arrache, consume tout ce qui te déplaît¹³².

Puisqu'elle est entièrement prise par son époux divin et que son cœur déborde d'amour pour lui¹³³, rien ne peut l'empêcher de commencer une vie de carmélite chez sa mère et partout ailleurs. Si elle ne peut pas aller au-devant de son Fiancé et le retrouver dans le carmel de ses rêves, c'est son Fiancé qui viendra à elle pour la conduire de l'intérieur vers les régions infinies de son amour divin¹³⁴.

Que je vive dans le monde sans être du monde : je puis être carmélite au-dedans et je veux l'être¹³⁵.

Même au milieu du monde, on peut l'écouter dans le silence d'un cœur qui ne veut être qu'à lui¹³⁶.

De son côté, Madame Catez ne désespère pas : un « parti superbe » lui a été présenté pour sa fille. Le garçon est manifestement quelqu'un de très bien, issu de la haute société dijonnaise. Il aura sans doute été chaviré par la beauté extérieure et intérieure d'Élisabeth au cours d'une soirée mondaine ! De plus, Monsieur le Curé ne s'oppose pas à ce que l'intéressée soit informée. Sitôt dit, sitôt fait, avec la force d'arguments bien pesés et savamment préparés, la maman fait comprendre à sa fille qu'elle ne retrouvera jamais une si belle occasion de se marier¹³⁷ ! La réponse ne se fait point attendre. Il n'est besoin d'aucun délai de réflexion :

J'étais loin de m'attendre à cela. Mais comme je reste indifférente à cette séduisante proposition ! Ah, mon cœur n'est point libre, je l'ai donné au Roi des rois, je n'en puis plus disposer. Ah, j'entends la voix de mon Bien-Aimé au fond de mon cœur : [...] « ma fille, ne me délaisse pas, je veux ton cœur, je l'aime, je l'ai choisi pour moi, j'aspire au jour où tu seras toute à moi, oh ! garde-moi ton cœur »¹³⁸.

Élisabeth achève de ruiner les espoirs de sa mère lorsqu'un jour, toutes deux se rendent au carmel de Tarbes pour assister à une prise d'habit. Après la cérémonie, voyant la joie débordante de la nouvelle religieuse et les larmes de sa fille, Madame Catez comprend que le bonheur de son enfant est là et pas ailleurs. Elle lui dit en sortant : « Ne pleure pas, je ne te ferai plus attendre longtemps¹³⁹ ».

L'accord est enfin donné. Toutefois, n'imaginons pas la future carmélite dans l'euphorie, allègre et enjouée, tel un petit oiseau soudainement libéré de sa cage. Les circonstances de l'envol vers le Carmel sont plus complexes que cela. Certainement, Élisabeth se croit dans un rêve car son désir le plus intime va pouvoir se réaliser¹⁴⁰. Mais elle voit aussi la peine provoquée par son départ. Les larmes de sa mère et de sa sœur lui causent une peine effroyable qui la déchire en deux¹⁴¹. Paradoxalement, la joie d'entrer au Carmel s'accompagne d'une indicible tristesse. Son âme est aussi bien dans l'exultation que dans la désolation. S'adressant à Jésus dans son *Journal*, elle lui dit :

Bientôt je répondrai à ton appel, bientôt je serai toute à toi, bientôt j'aurai dit adieu à tout ce que j'aimais. Ah, le sacrifice est déjà fait, mon cœur est détaché de toutes choses, cela ne lui coûte guère pour toi. Mais il est un sacrifice qui sera pénible à mon cœur, un sacrifice pour lequel je te demande de bien me soutenir : c'est ma mère, cette mère que tu m'as donnée si parfaite, c'est ma sœur, cette créature qui est le dévouement incarné. Je suis heureuse de les sacrifier pour toi, oui¹⁴².

Élisabeth vit seule avec sa mère et sa sœur depuis l'âge de sept ans. Après le décès de Monsieur Catez, toutes les trois ont dû se soutenir dans l'épreuve et faire bloc. L'événement cruel a renforcé leur union et leur attachement réciproque. La séparation

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

totale avec le Christ Jésus, car la journée d'une carmélite est conçue et organisée dans ce but¹⁸. Il suffit de lire la lettre qu'elle écrit à Madame Angles pour le constater :

Nous commençons notre journée par une heure d'oraison à 5 heures du matin, ensuite nous passons encore une heure au chœur pour psalmodier le saint Office... puis la Messe. À 2 heures nous avons vêpres, à 5 heures l'oraison jusqu'à 6 heures. À 8 heures moins le quart, compiles. Ensuite, jusqu'à matines qui se disent à 21 heures, nous prions, et ce n'est que vers 23 heures que nous quittons le chœur pour aller prendre notre repos. Dans la journée, nous avons deux heures de récréation ; puis, après cela, tout le temps le silence¹⁹.

En dehors de ces activités explicitement spirituelles, les activités matérielles sont elles aussi un point de rencontre avec le Bien-Aimé. À la buanderie, tout en frottant et s'éclaboussant, elle trouve le bon Dieu²⁰. À la cuisine, tenant la queue de la poêle, elle s'éveille à la divine présence du Maître qui se tient au milieu de sa communauté²¹. Il est partout, dit-elle, « on le vit et on le respire²² ». Rien ne l'empêche de découvrir l'Hôte divin au fond de son âme, où qu'elle soit et quoi qu'elle fasse²³.

Aussi monotone et régulier que soit son emploi du temps, il est un enchantement permanent, nouveau chaque matin, préservé de toute lassitude, de tout sentiment d'inutilité, d'insignifiance. « Avec Jésus, tout est charmant, rien n'est ennuyeux²⁴ » dit-elle. Le temps passe vite et l'acclimatation se fait aisément. En peu de jours, le rythme et la vie de la communauté lui sont devenus familiers. Elle n'éprouve aucun sentiment d'étrangeté ni aucune difficulté d'adaptation comme certaines recrues qui, au début, se sentent déracinées de leur milieu de vie, déphasées. Au contraire, Élisabeth est d'emblée comme une vieille sœur qui a posé ses points de repère existentiels depuis longtemps. Elle

écrit à Françoise de Sourdon : « Il me semble avoir toujours vécu dans cette maison²⁵ ».

Le signe indubitable de l'équilibre de vie qu'elle a trouvé est son bon appétit « qui fait honneur à la cuisine du Carmel²⁶ », ainsi que ses nuits de sommeil paisibles et profondes qu'elle « passe sur sa paille comme une bienheureuse²⁷ ».

Claire de Chatellenot qui passait quelques jours à Dijon, est venue ; elle n'en revenait pas de mes belles joues. Mère Sous-Prieure prétend qu'elles sont élastiques, car elles se soufflent chaque jour. Ah ! si tu pouvais faire comme moi, ma chère petite maman. Bien manger, bien dormir sont, paraît-il, une condition pour faire une bonne carmélite ; en cela je ne laisse rien à désirer²⁸.

Elle exprime sa dilatation avec des mots qui suffisent à rassurer son entourage :

Oh, qu'il fait bon au Carmel, c'est le meilleur pays du monde et je puis dire que je suis heureuse comme un poisson dans l'eau²⁹.

Si tu savais comme je vais bien, il me semble que j'ai changé de corps ! Puis, vois-tu, j'ai trouvé ce que je cherchais³⁰.

À sa mère :

Oh ! si tu savais combien je t'aime ; il me semble que je ne te remercierai jamais assez de m'avoir laissée entrer dans ce cher Carmel où je suis si heureuse. C'est un peu à toi aussi que je dois mon bonheur³¹.

L'épanouissement de son psychisme et de son corps procède de son esprit rassasié de la présence de celui qu'elle aime³². De fait, Élisabeth a vécu son temps de postulat avec beaucoup de grâces sensibles³³. Le Seigneur lui a fortement fait sentir la force et la vigueur de son amour, tel un fiancé qui visite souvent sa

fiancée pour la convaincre de son attachement et de sa fidélité indéfectible.

Pendant les quatre mois du postulat, elle fut favorisée de consolations sensibles au point qu'elle me dit plusieurs fois, parfois les larmes aux yeux : « je ne puis plus porter ce poids de grâces ». Ces consolations ne consistaient d'ailleurs pas dans des manifestations extraordinaires, mais dans un sentiment intense et constant de la présence de Dieu³⁴.

Son monastère a beau être exigü et rigoureusement clos, son cœur est ouvert sur des horizons assez vastes pour n'avoir aucune nostalgie des grands espaces et des beaux paysages. À sa maman qui passe ses vacances en Suisse et lui partage son émerveillement dans une longue lettre pleine de descriptions, Élisabeth répond :

Tous les détails m'intéressent... Jouissez bien de ce beau pays, la nature porte au bon Dieu. J'aimais tant ces montagnes, elles me parlaient de Lui. Mais voyez-vous, mes chéries, les horizons du Carmel sont encore bien plus beaux, c'est l'Infini ! ... Dans le bon Dieu, j'ai toutes les vallées, tous les lacs, tous les points de vue. Oh ! dites-Lui chaque jour merci pour moi, ma part est trop belle et mon cœur se fond de reconnaissance et d'amour. Ne soyez pas jalouses, je vous aime tant ; je Lui demande de vous prendre comme Il me prend³⁵ !

Les gens du monde ont bien du mal à comprendre que la vie claustrale des carmélites puisse leur offrir le bonheur derrière leurs grilles et leur vie si pauvre, si dépouillée de distractions et de loisirs³⁶. Néanmoins, tel un signe de contradiction, leur témoignage est là. Il dit que la communion d'amour et d'amitié avec Dieu dans le Christ est l'essentiel de la vie d'ici-bas et suffit à enchanter l'âme.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sainteté de sa vie religieuse, l'exemplarité de sa vie théologique, l'héroïcité de ses vertus.

Les autres sont restées au stade du respect. Elles n'ont vu en elle qu'une sainte religieuse parmi tant d'autres. D'où leur étonnement au lendemain de sa mort lorsque le tout Dijon se déplace pour assister aux obsèques, les uns cherchant à toucher le cercueil, d'autres glissant une demande d'intercession à travers les grilles du chœur. L'une de ces sœurs a même émis un avis négatif lors du procès de béatification. Il s'agit de la Sœur Anne-Marie de l'Enfant-Jésus. Elle a déposé l'avis suivant : « C'est une gentille petite sainte, mais qui n'a pas les sublimités qu'on a l'air de dire d'elle⁸⁹. » Cette religieuse, sans doute un peu jalouse du rayonnement d'Élisabeth, a également soutenu l'idée que la réputation de sainteté d'Élisabeth avait été construite et façonnée de toutes pièces par sa prieure, la qu'elle aurait été trop attachée à la jeune religieuse et portée à l'idéaliser⁹⁰. En réalité Mère Germaine fut très exigeante :

Je déclare n'avoir pas ménagé Sœur Élisabeth de la Trinité. Je me suis même souvent reproché d'avoir été maintes fois trop sévère avec elle. Elle, si délicate et si sensible, a dû trouver là quelquefois, de ma part, matière à sacrifice émérite⁹¹.

Il ne s'agit pas de scrupules émis après le décès d'Élisabeth. Mère Germaine a témoigné que sa fille lui avait explicitement fait comprendre que sa formation avait été sans concessions et sans complaisances :

La Servante de Dieu elle-même me dit vers la fin de sa vie, dans une heure d'épanchement très simple et avec une humilité touchante : « Ma Mère, vous avez bien mortifié ma sensibilité ; mais j'en avais besoin et je vous en remercie »⁹².

Ces dépositions manifestent qu'Élisabeth a vécu la sainteté

sans faire de bruit⁹³. Elle fut une digne émule de sainte Thérèse de Lisieux, que la renommée a baptisée « petite Thérèse » afin de la distinguer de la grande Thérèse d'Ávila, réformatrice du Carmel au XVI^e siècle, dont la sainteté fut spectaculaire et visible. Même si, durant les six derniers mois de sa vie, Élisabeth a fortement impressionné les sœurs qui Font fréquentée à l'infirmerie du carmel, jusque-là, les trésors de sa vie intérieure, son union à Dieu sont restés le secret du Roi.

Sœur Marie de la Trinité a fort justement fait remarquer que les épreuves finales de la passion d'Élisabeth ont été un révélateur. Sa maladie a montré qui elle était devenue au gré du travail constant et discret de la grâce divine. Sinon, tout serait resté totalement caché et inconnu, alors que ses dispositions à vivre le martyre pour l'amour de Jésus-Christ étaient réellement là. Écoutons l'analyse de Sœur Marie :

Je ne crois pas qu'il y ait de coupure dans sa pratique de la vertu, mais il y a eu une ascension constante. Il n'y a pas eu d'occasion de manifester cette vertu extraordinaire avant sa maladie, mais tout de suite, quand l'occasion s'est présentée, elle a fait l'admiration de tout le monde. Il lui aurait été impossible d'être héroïque dans sa maladie si le travail spirituel n'avait pas été fait auparavant⁹⁴.

Avant de commenter cette ultime étape de la vie d'Élisabeth consumée par la grâce sous les yeux de ses sœurs, portons notre attention sur ses vertus discrètement déployées de 1901 à 1905, avant les premiers symptômes de sa maladie. Prenons pour base de notre étude les trois vertus théologales ainsi que les trois vertus thérésiennes qui leur sont respectivement afférentes : foi et humilité ; espérance et détachement ; charité et amour du prochain.

2.1 Foi et humilité

2.1.1 La foi d'Élisabeth

Peu de temps après son entrée au postulat, Élisabeth raconte à sa prieure que dans ses allées et venues au cloître, son sentiment de la présence de Dieu est tel que Jésus « semble tout près de lui apparaître⁹⁵ ». Cette confiance est l'expression d'une foi ardente et vive.

La foi est un don de Dieu. Elle vient de l'action de l'Esprit Saint qui incline la volonté du croyant à donner son assentiment au donné révélé, sans qu'aucune évidence ne lui permette de le vérifier. Paradoxalement, la foi permet de voir sans voir, et c'est précisément ce qu'Élisabeth exprime lorsqu'elle dit qu'il lui semble que Jésus est « tout près de lui apparaître », tellement son cœur et son intelligence sont affermis dans la certitude absolue et sans faille que son Seigneur se tient là tout proche, à ses côtés, indubitablement.

L'intense recueillement de la carmélite que nous avons évoqué précédemment est fondé sur sa foi profonde et vigoureuse⁹⁶. Élisabeth sait trouver Jésus partout et rester constamment centrée sur lui parce qu'elle est surnaturellement convaincue de sa présence. L'une de ses lettres adressées à ses tantes Rolland témoigne de cette intense activité de la foi dans son esprit :

À 5 heures nous avons eu la Messe de la Résurrection, suivie d'une magnifique procession dans notre beau jardin. Tout était si calme, si mystérieux, il semblait qu'à travers les allées solitaires le Maître allait nous apparaître comme autrefois à Madeleine, et si nos yeux ne l'ont vu, du moins nos âmes l'ont rencontré dans la foi. C'est si bon la foi, c'est le Ciel dans les ténèbres, mais un jour le voile tombera et nous contemplerons en sa lumière Celui que nous aimons⁹⁷.

Cette rencontre dans la foi n'est pas altérée par le défaut de vision⁹⁸. Élisabeth explique à ses correspondantes que si Jésus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voisine de cellule est très gênée et contrainte dans ses mouvements mais elle préfère l'accepter plutôt que demander son changement de place à la prieure et imposer ce sacrifice à quelqu'un d'autre¹⁶². Mais par-dessus tout, son ascèse reste concentrée sur la maîtrise de son caractère facilement emporté et hypersensible¹⁶³.

2.3 La charité d'Élisabeth

La charité est une qualité d'amour divin. Comme la foi et l'espérance, elle est une vertu absolument surnaturelle, un événement de la grâce, de l'action de l'Esprit Saint dans l'âme. Nul ne peut aimer divinement s'il n'a pas la vie divine en lui. Toutefois, ce don divin de la charité est proposé au libre arbitre. Il requiert un accueil positif de la volonté, un « oui » de tout l'être.

Élisabeth le sait bien. C'est pourquoi elle dit souvent à ses sœurs : « tout mon exercice est de demeurer dans l'amour¹⁶⁴ ». La charité est au centre de ses préoccupations¹⁶⁵. Elle mobilise toute son attention afin que ses actes et ses pensées soient inspirés de la volonté d'aimer, « dirigés par la charité¹⁶⁶ ». Au début de son postulat cette question lui est posée : « Quel est selon vous l'idéal de la sainteté ? – Vivre d'amour – répond-elle¹⁶⁷ ! »

Un jour, en récréation, une sœur lui dit : « Pour moi, la vertu passe avant tout. Je veux me vaincre et ensuite, après avoir acquis les vertus, j'arriverai à l'amour et à l'union ». Sr. Élisabeth vint me trouver et m'exposa avec humilité son sentiment à ce sujet. « Je crois que cette sœur a raison : la vertu doit passer avant tout ; néanmoins je sens en moi un si grand fond de misères que je ne pourrais pas procéder ainsi. Ce n'est qu'en étant unie à Dieu que je me sens forte et capable de vaincre mes défauts et de pratiquer la vertu¹⁶⁸... »

Telle est sa manière d'agir. Élisabeth est unifiée autour de la charité, laquelle vise Dieu et le prochain inséparablement¹⁶⁹. Son secret est de tout résumer et de tout rapporter à l'amour¹⁷⁰.

2.3.1 La charité d'Élisabeth envers Dieu

Sœur Agnès de Jésus a partagé un bref échange qu'elle eut avec la servante de Dieu :

Je lui confiais que pendant que je faisais la gèneuflexion (nous la faisons en même temps en entrant au chœur), je disais à Dieu : « Adora Te ». Elle me répondit qu'elle disait : « Amo Te ». ¹⁷¹

Toute la posture spirituelle d'Élisabeth est là : vivre dans l'amour avec son Dieu et pour son Dieu. Elle l'adopte au sein du culte, célébré avec grande dévotion, sans la moindre affectation¹⁷², comme au sein des tâches de la vie matérielle, vécues dans l'offrande, sans rien de guindé¹⁷³, d'empressé¹⁷⁴.

Quand j'étais sœur portière, la Mère Prieure l'arrêta, portant un message au tour : – « Que faites-vous ? » – « Oh ! ma Mère, j'aime ! » ¹⁷⁵

Cet amour n'est pas sentimental et sensible, mais concret et spirituel. Il se dit par les actes bien plus que par les paroles. Élisabeth souhaite que son amour la transforme en Jésus crucifié¹⁷⁶, qu'il « fasse de sa vie religieuse un holocauste¹⁷⁷ », un sacrifice vivant, car « le sacrifice est l'amour en acte et il n'est point de bois comme celui de la croix pour allumer le feu de l'amour divin¹⁷⁸ ». Cela signifie pour elle ne rien refuser à Dieu et correspondre à sa volonté dans les toutes petites choses, à travers les observances de la Règle¹⁷⁹ et les services rendus au jour le jour. À propos de ces derniers, un incident a profondément marqué la vie spirituelle de Sœur Madeleine :

Dans la matinée, j'avais été en commissions assez loin. Dans

l'après-midi, Sœur Élisabeth vint me dire qu'il fallait retourner au même endroit. Je ne voulais pas, disant que c'était trop loin et que nous avions trop à faire. Sœur Élisabeth repartit : Vous répondez cela, parce que vous ne savez pas ce que c'est une volonté de Dieu ! Voyez-vous, ma petite sœur, la volonté de Dieu et Dieu, c'est la même chose, cela ne se sépare pas. Si, en obéissant, vous allez faire la commission que je vous transmets, vous ferez la volonté de Dieu, et vous ferez du divin, tandis que, si vous restez à faire ce que vous voulez, vous ferez votre volonté à vous et vous ferez de l'humain. Élisabeth ajouta avec un accent unique : Si vous saviez ce que c'est, une volonté de Dieu¹⁸⁰ !

Élisabeth n'est pas une donneuse de leçons¹⁸¹. Elle s'est permis cette remarque pour aider sa sœur à entrer avec elle dans le vrai bonheur qui est de « contenter Dieu en tout¹⁸² » par le renoncement à la volonté propre¹⁸³.

De fait, son obsession est de « consoler le cœur de Dieu¹⁸⁴ » blessé par le péché et l'indifférence de sa créature. Elle cherche par tous les moyens de le « dédommager¹⁸⁵ » en l'aimant plus qu'elle-même, notamment par son oraison, laquelle n'est pas d'abord un temps où Dieu doit s'occuper d'elle et la gratifier de ses faveurs, mais le contraire. Son regard sur les aridités et les difficultés de la prière est simple :

Je me réjouis de ne pas jouir de sa présence, pour le faire jouir, lui, démon amour. Une âme aimant véritablement Dieu doit l'aimer pour lui-même au-dessus de tous les dons qu'elle en reçoit¹⁸⁶.

C'est dans les lettres de saint Paul qu'Élisabeth trouve sa vocation éternelle, le nom qu'elle portera au ciel : « louange de Gloire »¹⁸⁷. La découverte et le choix d'un tel titre montrent bien la nature de ses relations avec son Seigneur. Elle veut être sa joie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1. Les joies surnaturelles d'Élisabeth

1.1. Joie de mourir

Depuis son enfance Élisabeth vit pour Dieu. Ses pensées sont envahies par le désir de le voir¹. Son cœur la transporte vers l'autre monde et l'invisible. Par moments elle est prise d'une véritable nostalgie du Ciel. Elle voit la mort comme la destruction de l'obstacle qui la sépare de la vision divine, comme un mur qui s'écroule pour lui permettre de tomber dans les bras de son Bien-Aimé² : un « passage³ ». Elle dit à Françoise de Sourdon :

Tu devines la joie de mon âme à la pensée de ce premier face-à-face avec la Beauté divine⁴.

Ou bien encore au chanoine Angles :

À vous qui avez été toujours mon confident, je sais que je puis tout dire : la perspective d'aller voir Celui que j'aime en son ineffable beauté, et de m'abîmer en cette Trinité qui fut déjà mon Ciel ici-bas me met une joie immense dans l'âme⁵.

Si bien qu'elle perçoit sa maladie comme une véritable bénédiction et sa mort prochaine comme une source de grande joie. Elle n'a pourtant que 26 ans et tout à vivre de la vie d'ici-bas. Il semble qu'au jour de l'an 1906 elle savait qu'elle ne passerait pas l'année. Une sœur l'a entendue dire à l'Enfant-Jésus alors qu'elle préparait la crèche :

Eh bien ! mon petit Roi d'amour, l'an prochain nous nous verrons de plus près. Comment le savez-vous, lui demandai-je ? Elle me regarda, sourit avec son air de séraphin et ne m'en parla plus⁶.

Sœur Marie de la Trinité a donné un témoignage substantiellement semblable :

Le 1^{er} janvier, elle tira comme patron de l'année saint Joseph. Elle en fut très frappée et dit : « il vient me chercher, il vient pour m'emmener au Père ». Personne ne le crut : les unes sourirent de cette espérance, Sœur Apolline du Cœur de Marie la gronda, mais elle me fit un petit signe. Son sourire malicieux en disait long : « Vous verrez, j'en suis sûre », et elle était toute joyeuse »⁷.

Les événements ne vont pas tarder à lui donner raison. Le soir du 8 avril, dimanche des Rameaux, elle tombe en syncope. L'abbé Donin, curé de la paroisse du carmel, est appelé de toute urgence. Mais sur place, Élisabeth est revenue à elle-même. Cependant, elle est terriblement affaiblie et continue d'être broyée par la souffrance. Le prêtre lui demande si elle accepte sa douleur et le sacrifice de sa vie.

Elle lui répond, « comme s'étonnant du mot acceptation : “Oh ! je suis heureuse de souffrir”, et elle accentuait ce mot “heureuse” »⁸.

Le lendemain de cette première crise qui faillit l'emporter, elle écrit à Germaine de Gemeaux :

Au soir des Rameaux j'ai eu une crise très forte et j'ai cru que l'heure était enfin arrivée où j'allais m'envoler dans les régions infinies pour contempler sans voile cette Trinité qui fut déjà ma demeure ici-bas. Dans le calme et le silence de cette nuit, j'ai reçu l'Extrême-Onction et la visite de mon Maître. Il me semblait qu'il attendait cet instant pour rompre mes liens. Oh ! ma petite sœur, quels jours ineffables j'ai passés dans l'attente de la grande vision ! Notre Révérende et si bonne Mère était sans cesse à mon chevet, me préparant à la rencontre de l'Époux, et dans mon désir d'aller à Lui je trouvais qu'il tardait bien à venir. Qu'elle est suave et douce, la mort, pour les âmes qui n'ont aimé que Lui, qui selon le

langage de saint Paul n'ont pas recherché les choses visibles parce qu'elles sont passagères, mais les invisibles parce qu'elles demeurent éternellement... J'étais si heureuse de mourir carmélite⁹.

Élisabeth invite même ses proches à se joindre à sa joie, ce qui ne manque pas de les étonner et susciter de leur part quelque réticence ou incompréhension. Elle écrit à Guite :

Je suis sûre que si je m'envole tu sauras te réjouir de ma première rencontre avec la Beauté divine. Quand le voile tombera, avec quel bonheur je m'écoulerai jusque dans le secret de sa Face¹⁰.

Nous-mêmes, dont la sensualité nous attache viscéralement aux choses de ce monde, nous avons de la difficulté à comprendre que l'attachement à Jésus-Christ puisse aller jusqu'à faire naître un réel désir de mourir. Pourtant c'est une réalité vécue dans la chair d'Élisabeth. Elle confesse à sa mère :

Comme je suis sûre d'être comprise par toi, je t'avouerai tout bas ma grosse déception de n'être pas montée vers Celui que j'aime tant. Pense ce qu'aurait été pour ta fille ce jour de Pâques au Ciel¹¹.

Nous le constatons avec évidence, son désir de mourir est éminemment positif et l'expression d'un amour sans limites pour celui qu'elle veut embrasser pour toujours¹². Ce ne sont donc pas les pesanteurs du monde qui la poussent vers l'autre bord, mais l'attraction irrésistible de Celui qu'elle aime, à qui elle a donné sa vie, auquel elle est toute consacrée.

Il arrive souvent que les anciens aient le désir de mourir. Ils l'expriment parfois à longueur de journée, tellement ils sont fatigués et las, tellement ce monde pèse trop lourdement sur leurs épaules. Et s'il n'est pas rare que des jeunes souhaitent en finir avec la vie, c'est par trop de souffrances accumulées, de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cœur de la malade. Tout le monde pense que la fin est arrivée, que ce n'est plus qu'une question d'heures ou de minutes. Au moment de partir et de rentrer chez lui, l'abbé confesse aux sœurs tourières : « Comme la mort est douce au Carmel ! Si j'étais plus jeune je me ferais religieux⁶⁸ ».

Néanmoins, Élisabeth a confié à l'une de ses sœurs :

Si j'étais morte dans mon état d'âme d'autrefois, c'eût été trop doux⁶⁹.

En effet, Jésus l'associe au réalisme de sa Passion de sorte que celle de son épouse se double d'épreuves morales et spirituelles. Deux confidences l'attestent :

Oh ma mère disait-elle à sa prieure, c'est à croire qu'il n'y a pas de Dieu⁷⁰.

Il me semble que mon corps est suspendu et mon âme dans les ténèbres⁷¹.

Manifestement, nous ne sommes plus au lendemain du jour des Rameaux, lorsqu'Élisabeth faillit mourir subitement. Elle va désormais traverser sa maladie sans être portée par le sentiment de la foi. Elle combat dans son âme le mal pernicieux et rampant de la tentation du doute, confesse contre vents et marées le Christ Sauveur auquel elle est identifiée. Ses deux aveux montrent que l'expérience de sa foi s'est douloureusement cantonnée au strict registre de la volonté, du vouloir croire, à défaut de s'être déployée dans une facile et naturelle certitude. Au cœur de ses souffrances, l'Ennemi s'est bien employé à lui souffler la même chose qu'il suggérerait à l'âme de Jésus à Gethsémani : « Où est-il ton Dieu⁷² ? » Souvenons-nous de ce cri de Jésus dans le silence angoissant de Dieu : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné⁷³ ? » ; suivi presque aussitôt de ce suprême acte d'abandon : « Père, entre tes mains je remets mon esprit⁷⁴ ». Élisabeth dit :

Je préfère mourir dans cet état de pure foi, parce qu'ainsi je suis plus conforme à mon divin Maître, expirant sur la Croix⁷⁵.

La véritable configuration au Christ souffrant va jusque-là. Elle épouse ses douleurs physiques ainsi que ses affres spirituelles, partageant avec lui le sentiment d'être abandonné et oublié de Dieu. Or, nous le savons, ce sentiment est un fruit de la désobéissance du jardin d'Éden, la qu'elle a coupé l'humanité de Dieu, fait perdre la trace de sa bonté toute puissante, de sa miséricorde, de sa tendre et fidèle paternité. Élisabeth partage ce dépouillement spirituel avec et dans le Christ. Elle le traverse chaque fois par un vigoureux acte de foi.

Elle ne capitule pas. Elle refuse de se laisser aller à l'idée que Dieu la laisse tomber. Elle lui redonne sans cesse sa confiance.

Par exemple, lorsque sa maman s'inquiète pour sa fille qui ne pourra pas se déplacer en cas d'expulsion des carmélites de leur monastère, celle-ci lui répond que si c'était la volonté de Dieu elle viendrait tout simplement mourir chez sa maman, ce qui pour elle n'était pas peu de chose. Ou bien encore, lorsqu'elle ne peut plus recevoir l'eucharistie et que les sœurs s'inquiètent de ce sacrifice que sa maladie lui impose, elle répond : « Je le trouve en la croix, c'est là qu'il me donne sa vie⁷⁶ ».

Malgré ce martyre physique et spirituel, Élisabeth est toute tournée vers les autres. Elle souffre tout avec le Christ dans une intention rédemptrice. Le docteur Barbier qui la voyait souffrir intensément était étonné qu'elle puisse à ce point être désoccupée d'elle-même⁷⁷. Concrètement, elle accueille toutes les intentions qui lui sont confiées. Attentive aux joies et aux soucis des uns et des autres, elle s'unit à leur bonheur, ou bien leur prodigue avec beaucoup de tendresse, tantôt du réconfort, tantôt des conseils par le biais des lettres qu'elle écrit et des

billets qu'elle fait passer.

Elle pousse même l'élan de sa charité, alors qu'elle est déjà bien malade, jusqu'à vouloir préparer la robe⁷⁸ de mariée d'une novice qui doit prendre l'habit. Sœur Agnès qui assistait à la scène raconte que ses mains tombaient à terre d'épuisement en traçant l'ourlet, mais qu'elle se ressaisissait et continuait, faisant tout cela gentiment et gracieusement⁷⁹. Son amie Yvonne de Rostang dira :

J'estime que les vertus de la Servante de Dieu ont atteint un degré héroïque, car je n'ai jamais rien vu de pareil à ce degré d'oubli de soi-même, de fidélité⁸⁰.

Ce serait une illusion de croire qu'Élisabeth est pour autant une sainte inaccessible et inimitable. Le Père Vallée a parfaitement identifié le don surnaturel de force dans ce qu'elle vivait, comment l'Esprit Saint agissait puissamment dans ce combat qui surpassait infiniment ses capacités humaines⁸¹. Nous en avons la preuve car Élisabeth expérimentait sa faiblesse au beau milieu de ces actes de bravoure, lesquels la dépassaient totalement. Par exemple, elle confie un jour à son médecin⁸² et à sa prieure sa tentation de se suicider :

Un jour, à la fin d'un entretien, où elle avait manifesté la même sérénité qu'à l'ordinaire, elle médit, comme je la quittais, en me montrant la fenêtre tout près de son lit : « Ma Mère, vous êtes tranquille de me laisser toute seule ainsi ? ». Comme je la regardai surprise de cette interrogation, elle ajouta : « Je souffre tant que je comprends maintenant le suicide. Mais soyez tranquille : Dieu est là, et il me garde ». Et cependant, au cours de l'entretien, elle avait témoigné, comme toujours, de son bonheur de souffrir⁸³.

Ces pensées suicidaires ne semblent pas avoir été passagères ou rares. Un jour où comme à l'accoutumée elle n'avait pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tendresse, la délicatesse que renferment les cœurs de mère ! ». L 308 : « Je voudrais pouvoir dire avec quelle délicatesse elle [Mère prieure] me prodigue ses soins maternels, mais tu le sais, n'est-ce pas maman chérie, et je pense que tu te reposes sur moi en pensant aux soins intelligents et empressés qui me sont prodigués par tout mon entourage ».

54. L 309.

55. L 285.

56. L 298.

57. *Sum.* 473.

58. *Sum.* 85.

59. La maladie d'Addison a été découverte en 1849 par Thomas Addison, Elle n'est pas encore bien connue et par conséquent difficilement identifiable à Dijon à l'époque d'Élisabeth. Sur l'incertitude des diagnostics nous avons les dépositions de Sœur Marie de Saint-Jean : *Sum.* 382.

60. *Sum.* 107.

61. L 294.

62. *Sum.* 67.

63. *Sum.* 190.

64. S, Intro XLIII.

65. Is 50,7.

66. *Chemin de perfection* 33,2.

67. *Sum.* 67.

68. *Sum.* 85.

69. *Sum.* 70. *Sum.* 99.

70. *Sum.* 402.

71. *Sum.* 441.

72. Ps 42,4.

73. Mt 27,46 ; Mc 15,34.

74. Le 23,45.

75. *Sum* 70.

76. S 219.

77. *Sum.* 67.

78. Selon la tradition de l'époque, lors de sa prise d'habit, la postulante entrait dans la chapelle habillée en robe de mariée. Au cours de la cérémonie elle se retirait accompagnée de la prieure pour déposer sa parure de mariée et

revenait au chœur revêtue de la bure de carmélite.

⁷⁹. *Sum.* 407.

⁸⁰. *Sum.* 373.

⁸¹. *Sum.* 35.

⁸². *Sum.* 190 : « Un jour, la Servante de Dieu dit à son médecin : “J’ai tellement souffert cette nuit que j’étais tentée de me jeter par la fenêtre : mais je me suis dit : ce n’est pas ainsi qu’une Carmélite doit souffrir” » .

⁸³. *Sum.* 35.

⁸⁴. *Sum.* 106.

⁸⁵. *Sum.* 160.

⁸⁶. *Sum.* 85.

⁸⁷. S 223.

⁸⁸. L 333.

⁸⁹. 2 Co 12,9.

⁹⁰. L 333.

⁹¹. L 298.

⁹². S 179.

⁹³. S 225.

⁹⁴. Jn 19,27 : « Voici ta mère ».

⁹⁵. Jn 19,30 : « Tout est consommé ».

⁹⁶. Ps 121,1 « Je me suis réjoui dans cette parole qui m’a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur ».

⁹⁷. DR 41.

⁹⁸. L 307.

⁹⁹. *Sum.* 70.

¹⁰⁰. *Sum.* 85.

¹⁰¹. S 212.

¹⁰². S 218.

¹⁰³. *Sum.* 441.

¹⁰⁴. Conrad DE MEESTER, Élisabeth de la Trinité, biographie, p. 717.

¹⁰⁵. *Ibid.*

¹⁰⁶. *Sum.* 449. *Sum.* 388 « La Servante de Dieu a souffert beaucoup et la souffrance avait marqué son visage d’une façon effrayante. Mais la Servante de Dieu supporta ce martyre physique jusqu’à sa mort sans se plaindre ».

- 107. *Sum.* 382.
- 108. *Sum.* 211.
- 109. *Sum.* 214.
- 110. Rm 8,18.
- 111. *Sum.* 222.
- 112. *Sum.* 88.
- 113. L 335.
- 114. *Sum.* 469.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

elle l'image de son divin Fils crucifié par amour⁷¹ alors qu'elle n'en est pas digne et ne le mérite pas⁷². Bien plus encore, cette élection est la marque d'un amour privilégié et donc un motif d'action de grâces⁷³. La Croix est une preuve d'amour de Dieu pour l'âme⁷⁴ comme de l'âme pour son Dieu⁷⁵.

Si tu as à souffrir, pense que tu es plus aimée encore, et chante merci toujours. Il est si jaloux de la beauté de ton âme. Ce n'est que cela qu'il vise... Peut-être irai-je bientôt me perdre dans le Foyer d'amour ; qu'importe, au Ciel ou sur terre, vivons dans l'Amour et pour glorifier l'Amour⁷⁶ !

Élisabeth n'a pas d'autre ambition que celle de l'apôtre Paul⁷⁷ : « “Nescivi” ! ... Je ne sais plus rien, je ne veux plus rien savoir, sinon le connaître, lui, la communion à ses souffrances, la conformité à sa mort⁷⁸ ». Avant même que la maladie d'Addison se déclare, Élisabeth a déjà mis ses souffrances en symphonie avec celles de Jésus. Par exemple, lors d'un épanchement de synovie, elle considère partager quelque chose des genoux meurtris du Christ sur le chemin du Calvaire⁷⁹. Ou bien encore, durant les deux premières années de sa vie de carmélite, de violents maux de tête la font énormément souffrir. Sa prieure est stupéfaite d'apprendre qu'ils sont survenus depuis qu'Élisabeth a demandé au Seigneur Jésus la grâce de porter la couronne d'épines avec lui. Mère Germaine lui enjoint de solliciter la fin de l'épreuve et celle-ci cesse aussitôt⁸⁰. Toutes les occasions sont bonnes :

Dans la journée, disait-elle, on peut toujours s'ingénier pour faire quelque chose qui gêne, sans que personne s'en aperçoive ; il ne faut jamais passer une heure, sans faire un sacrifice, quand ce ne serait qu'une épingle qui tire les cheveux, une vieille allumette dans sa chaussure⁸¹.

Durant sa maladie, Élisabeth voit son lit comme un autel sur

lequel elle s'immole à l'Amour à Limitation de celui dont elle désire être chaque jour une image toujours plus parfaite⁸².

Élisabeth considère que la vocation chrétienne reproduit le mystère du Christ car le disciple n'est pas plus grand que son Maître. Celui qui veut la Gloire du Christ veut la Croix du Christ. Le chemin du Royaume emprunte obligatoirement celui du Calvaire⁸³. La finalité du baptême n'est-elle point de s'ensevelir avec le Christ, souffrant la passion à ses côtés⁸⁴ ? La configuration dont nous parlons se réalise dans l'administration du baptême et des autres sacrements. Ceux-ci ont le pouvoir de transformer l'âme selon son « Exemple⁸⁵ », graduellement, au fil des mois et des années qui s'écoulent⁸⁶. Élisabeth croit au travail de la grâce sacramentelle qui purifie l'âme à travers les événements de la vie. La providence divine se sert de tout pour sculpter l'image du Christ dans le cœur du baptisé.

Saint Paul dit qu' »Il nous a prédestinés pour être conformes à son image⁸⁷ ». Aux heures qui sont plus douloureuses, pensez que le divin artiste, pour rendre son œuvre plus belle, se sert de ciseau, et demeurez en paix sous la main qui vous travaille⁸⁸.

1.2.3 Être glorifié par l'amour comme Jésus

Le fruit ultime de l'union transformante est la glorification dans le Christ. Dans la mesure où l'âme croyante s'est laissée dépouiller du vieil homme, de son orgueil et de ses convoitises pour se laisser revêtir de l'homme nouveau, de son humilité et de sa générosité, le péché n'a plus aucun pouvoir sur elle. Morte au péché dans le Christ crucifié par amour, elle vit de la vie du Christ ressuscité victorieux de la mort⁸⁹.

« Sachez, chantait David, que Dieu a merveilleusement glorifié son Saint⁹⁰. » Oui, le Saint de Dieu aura été glorifié en cette âme, parce qu'il y aura tout détruit, pour la « revêtir

de Lui-même⁹¹ », et qu'elle aura pratiquement vécu la parole du Précurseur : « Il faut qu'il croisse et que je diminue⁹². »⁹³

Cette glorification du Christ dans l'âme dépend étroitement de la charité mise en œuvre durant la vie terrestre⁹⁴. En effet, toutes les croix endossées avec la grâce de Dieu dans le Christ crucifié aboutissent en l'autre monde à une récompense proportionnée. Jésus porte sur son Corps ressuscité les stigmates de sa Passion. Ceux-ci sont devenus des foyers de Gloire : la marque des clous, le côté ouvert. L'âme qui a bien voulu le suivre amoureusement dans sa vie de tous les jours sur le chemin du Calvaire est elle aussi transfigurée dans ses plaies particulières à la mesure de l'amour avec lequel elle a bien voulu souffrir. Élisabeth écrit à sa maman qui la voit mourir sous ses yeux :

Recueille donc tout, ma petite maman, offre une belle gerbe en ne perdant pas le plus petit sacrifice : au Ciel ils seront autant de beaux rubis qui enrichiront la couronne que ton Dieu te prépare si belle. J'irai l'aider à faire ce diadème et je viendrai avec Lui au jour de la grande rencontre pour le déposer sur le front de ma maman chérie⁹⁵.

Lorsque l'âme se laisse entraîner dans le fol amour du Christ pour tout partager avec lui, le Père tressaille en ses entrailles. Il se réjouit de pouvoir la justifier et la « transférer dans son héritage⁹⁶ ». Il lui accorde la Gloire céleste de son Fils. Après l'heure de l'épreuve vient celle de la victoire définitive. N'est-ce point l'aboutissement du dessein divin⁹⁷ ? Et Dieu jubile de l'accomplir. Élisabeth dit à madame de Sourdon à propos de l'épouse défunte de son ami Joseph de Maizières :

Chère Madame, elle est allée à la Vie, à la Lumière, à l'Amour après avoir passé par la « grande tribulation⁹⁸ », mais ce sont ceux qui ont passé par cette voie royale que saint Jean nous montre avec « la palme en main, servant Dieu nuit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

purification vient à la fin. Elle est l'œuvre de la grâce rédemptrice, après que l'âme a préalablement accueilli la miséricorde du Fils incarné qui sans cesse frappe à la porte de l'âme¹⁵⁹, quel que soit son état de péché. La fidélité à laquelle le chrétien est appelé respecte cet ordre de l'amour :

- 1 – entrer en relation amicale avec le Seigneur qui pardonne,
- 2 – ouvrir son cœur à la grâce du Seigneur qui sanctifie.

La fidélité que le Maître vous demande, c'est de vous tenir en société avec l'Amour, c'est de vous écouler, de vous enraciner en cet Amour qui veut marquer votre âme du sceau de sa puissance, de sa grandeur. Vous ne serez jamais banale, si vous êtes éveillée en l'amour ! Mais aux heures où vous ne sentirez que l'écrasement, la lassitude, vous Lui plairez encore si vous êtes fidèle à croire qu'il opère encore, qu'il vous aime quand même, et plus même : parce que son amour est libre et que c'est ainsi qu'il veut se magnifier en vous ; et vous vous laisserez aimer « plus que ceux-ci »¹⁶⁰.

Élisabeth constate qu'avec Jésus tout se délie en elle. Plus elle se plonge et se perd dans l'Océan de l'amour du Christ, plus son âme se purifie et se libère graduellement de ses misères. Elle témoigne de ce phénomène au chanoine Angles¹⁶¹ et à d'autres amis¹⁶². Il suffit de se laisser aimer, de dire « oui » à l'amour et tout le reste vient par surcroît.

2.2.2 Épousailles

Chez Élisabeth la fidélité au Christ crucifié est de l'ordre des épousailles. L'image lui est chère car elle illustre adéquatement ce qu'elle vit avec Jésus : l'union de volonté.

L'image des épousailles

Élisabeth exprime pour la première fois son désir de ne faire qu'un avec Jésus dans une petite poésie composée en 1894 :

« Jésus, de toi mon âme est jalouse. Je veux être bientôt ton épouse¹⁶³ ». C'est l'année où elle fait vœu de virginité dans le secret de son cœur. À partir de ce moment son désir ne la quitte plus¹⁶⁴. Elle soupire dans « l'attente de l'Époux¹⁶⁵ ». Elle languit de ce jour où son Bien-Aimé la prendra officiellement comme épouse dans la vie consacrée¹⁶⁶. Elle lui dit :

Je te donne un cœur qui t'aime. Un cœur qui ne vit que pour toi, qui ne veut que toi, qui depuis bien des années n'aspire qu'à se donner tout à toi en quittant le monde, et compte les jours qui le séparent de cette journée si belle où par trois vœux je t'appartiendrai sans retour : je serai ton épouse, une humble et pauvre carmélite¹⁶⁷.

Cinq ans après que son rêve est devenu réalité, elle confesse son impérissable joie d'être devenue prisonnière de l'Époux divin et de vivre avec lui dans un cœur à cœur ininterrompu. Elle considère avoir choisi la meilleure part car cet état de vie consacrée l'a élevée à la « dignité d'épouse¹⁶⁸ ». À partir de sa profession religieuse, ses résolutions et dispositions ne varient pas. Ce qu'elle a écrit à Madame Angles peu de temps après son entrée au Carmel est toujours d'actualité :

« Enfin, Il est tout à moi, et je suis tout à Lui, je n'ai plus que Lui, Il m'est Tout ! » Et maintenant je n'ai plus qu'un désir, l'aimer, l'aimer tout le temps, zéler son honneur comme une véritable épouse, faire son bonheur, le rendre heureux en Lui faisant une demeure et un abri en mon âme, et que là Il oublie à force d'amour tout ce que les mauvais font d'abominations¹⁶⁹ !

Ces noces sont une donation totale des époux dans la réciprocité. On disait autrefois que ceux-ci se mariaient pour le meilleur et pour le pire. Élisabeth l'applique à la lettre. Tout d'abord pour le meilleur en partageant la Gloire du Bien-Aimé,

sa paix inaltérable, sa charité infinie¹⁷⁰. Ensuite pour le pire en buvant l'amer calice et portant la Croix avec lui chaque jour¹⁷¹. Loin de la rebuter, cette seconde perspective l'exalte, en tant que moyen précieux de prouver son amour. L'attrait profond de son âme d'épouse est une volonté d'aimer jusqu'à souffrir et mourir pour la cause du Bien-Aimé¹⁷² ! Jésus ne l'a-t-il pas précédée ?

Être épouse du Christ ! Ce n'est pas seulement l'expression du plus doux des rêves c'est une divine réalité ; l'expression de tout un mystère de similitude et d'union ; c'est le nom qu'au matin de notre consécration l'Église prononce sur nous : Veni sponsa Christi !. Il faut vivre sa vie d'épouse ! « Épouse », tout ce que ce nom fait pressentir d'amour donné et reçu, d'intimité, de fidélité, de dévouement absolu ! ... Être épouse, c'est être livrée comme Lui s'est livré ; c'est être immolée comme Lui, par Lui, pour Lui... C'est le Christ se faisant tout nôtre, et nous devenant « toute sienne » ! ... Être épouse, c'est avoir tous les droits sur son Cœur... C'est un cœur à cœur pour toute une vie. C'est vivre avec... toujours avec... C'est se reposer de tout en Lui, et Lui permettre de se reposer de tout en notre âme¹⁷³ ! ...

Union de volonté

Jésus Fils de Dieu qui est l'Amour incarné n'a pas eu d'autres fins ici-bas que d'aimer son Père en accomplissant parfaitement sa volonté. C'était pour lui sa nourriture, sa vie, sa joie. Or, tout homme est appelé à imiter le Christ, à s'engager dans ce même amour du Père par la livraison de sa volonté¹⁷⁴. Élisabeth écrit :

« Il m'a aimé, Il s'est livré pour moi. » Il me semble que toute la doctrine de l'amour, celui qui est vrai et fort, est renfermée en ces quelques mots. Notre Seigneur aux jours de sa vie mortelle disait : « Parce que j'aime mon Père je fais toujours ce qui Lui plaît ». Nous aussi, par tous nos actes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

184. L 103.

185. J 151.

186. L 44.

187. NI 5, J 148 : « Mais au Ciel je ne pourrai plus souffrir pour vous. Tant que je suis sur la terre, daignez permettre que je fasse un peu de bien. Je suis votre petite victime, servez-vous de moi. Ah, faites de moi ce qu'il vous plaira. Je vous abandonne tout, corps et âme, désirs et volonté, je vous donne tout ». L 288 : « Le cœur qui aime ne vit plus en soi mais en celui qui fait l'objet de son amour ; c'est souffrir pour Lui, recueillant avec joie chaque sacrifice, chaque immolation qui nous permettent de donner joie à son Cœur ».

188. DR 34.

189. L 220. L 172 : « Vivons d'amour, soyons simples, livrées tout le temps, nous immolant de minute en minute en faisant la volonté du bon Dieu sans rechercher des choses extraordinaires... Le matin éveillons-nous dans l'Amour, tout le jour livrons-nous à l'Amour, c'est-à-dire en faisant la volonté du bon Dieu, sous son regard, avec Lui, en Lui, pour Lui seul. Donnons-nous tout le temps sous la forme qu'il veut... Et puis, quand vient le soir, après un dialogue d'amour qui n'a pas cessé en notre cœur, endormons-nous encore dans l'Amour ».

190. L 264, DR 37 : « Il importe que j'étudie ce divin Modèle, afin de m'identifier si bien avec Lui que je puisse sans cesse l'exprimer aux yeux du Père, Et d'abord, que dit-Il en entrant dans le monde ? "Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté (He 10,9)." Il me semble que cette prière devrait être comme le battement du cœur de l'épouse : « *Nous* voici, ô Père, pour faire votre volonté ! ».

Chapitre 5

La présence de Dieu dans l'âme

Nous avons considéré précédemment qu'elle était la finalité de la vie chrétienne : la configuration au Christ. Élisabeth nous a rappelé que l'unique projet du Père était de restaurer la vie filiale dans le cœur de ses enfants dispersés, de les rendre semblables à son Fils Jésus, le Verbe incarné. La spiritualité de la Sainte nous est apparue fondamentalement christocentrique.

Rappelons à ce propos qu'avant d'entrer au Carmel, celle-ci veut s'appeler Élisabeth « de Jésus », Jésus étant sa raison de vivre, son « divin Sauveur », son « Bon Maître », son « Frère », son « Époux », son « Bien-Aimé », son « divin ami », son « unique tout »... Malgré cet ardent désir, la prieure préfère consacrer la jeune religieuse à la sainte Trinité¹. La novice s'est donc appelée : Élisabeth « de la Trinité ». Contrariée au début², elle comprend peu à peu que ce choix élargit ses perspectives spirituelles, que l'acquisition de la vie filiale dans le Christ l'introduit au cœur des relations trinitaires et fait de son être la résidence du bon Dieu, des trois Personnes divines. Finalement, elle confesse que son nom de religion est « toute une vocation, toute sa vocation³ ».

Au départ christocentrique, la doctrine spirituelle d'Élisabeth s'est enrichie et finalisée dans le mystère de l'inhabitation⁴ divine. Elle écrit à sa sœur Guite, six mois après avoir reçu son nouveau nom le jour de sa prise d'habit :

Cette fête des Trois est bien la mienne, pour moi, il n'en est

*pas une semblable. C'est une fête de silence et d'adoration. Je n'avais jamais si bien compris le mystère et toute la vocation qu'il y a dans mon nom*⁵.

Dans la même lettre, avec les mots du Père Vallée qu'elle cite, elle invite Guite à entrer avec elle dans le dynamisme de cette vie trinitaire :

*Que l'Esprit Saint vous emporte au Verbe, que le Verbe vous conduise au Père, et que vous soyez consommée en l'Un, comme c'était vrai du Christ et de nos saints*⁶.

Il n'est pas de formulation du mystère trinitaire mettant en relief la distinction des Personnes qui ne s'accompagne d'une affirmation de l'unité et de l'unicité de l'essence divine. Comme le dit la définition dogmatique de la foi catholique :

*Nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité, sans confondre les Personnes, sans diviser la substance*⁷ : autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit ; mais le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une même divinité, une gloire égale, une même éternelle majesté⁸.

Nous aborderons donc ce mystère de la présence de Dieu dans l'âme chez Élisabeth à partir de l'unité de Dieu et de la distinction des personnes.

1. La présence de Dieu

Le christianisme est une religion monothéiste. Il n'adore pas trois dieux mais un seul. Le témoignage d'Élisabeth est sans équivoque. La présence de la Trinité dans son cœur est celle d'un Dieu unique.

1.1 L'unité de Dieu

La foi chrétienne croit en trois Personnes divines qui sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

membres d'une famille pour vivre ensemble sous un même toit afin de tout mettre en commun et tout partager. Or, c'est précisément cela que l'inhabitation de Dieu réalise dans l'âme. Élisabeth dit :

Il y a un Être qui est l'amour et qui veut que nous vivions en société avec lui. Il est là qui me tient compagnie⁵⁷.

Que pendant ces jours bénis je vive dans une union plus complète avec vous, que je ne vive qu'en dedans, dans cette cellule que vous bâtissez en mon cœur, dans ce petit coin de moi-même où je vous vois, où je vous sens si bien⁵⁸.

L'âme est un Ciel

Dès lors que l'âme est la maison de Dieu, que son centre est Dieu lui-même, Élisabeth conclut très logiquement que l'âme possède le Royaume de Dieu au-dedans d'elle-même. Elle dit que l'âme est un Ciel, que « le Ciel est en nous⁵⁹ ».

Qu'est-ce que le Ciel⁶⁰ ? Un concept analogique qui à partir du ciel matériel évoque la grandeur, l'immensité sans limites de l'espace, c'est-à-dire, l'infini, la transcendance de Dieu. Le Ciel spirituel n'est pas la quatrième dimension mais une autre dimension que celle de ce monde présent. Il n'est pas un lieu géographiquement localisable ni une réalité spirite relevant du monde de la médiumnité. Du « Ciel » avec un grand « C », nous ne pouvons rien dire d'autre qu'il est le monde de Dieu, de sa Béatitude partagée avec les anges et les saints. Le Ciel désigne l'état d'union à Dieu qui participe de sa lumière inextinguible, de son amour infini, de sa vie éternelle. Le Ciel est l'expérience de la Gloire divine réservée aux élus, à ceux qui sur cette terre ont mérité par la vertu de la grâce du Christ, toute de foi et de charité, leur propre justification.

Élisabeth est bien consciente de cela et ses écrits sont sans ambiguïté quant à la réalité à venir du Ciel. Celui-ci s'ouvre

après la mort, lorsque l'âme voit Dieu face à face et jouit désormais de la vision de sa splendeur. Elle écrit à sa mère peu de temps avant son passage dans l'autre monde :

Ne pleure pas sur ta Sabeth ; le bon Dieu te la laissera encore un petit peu ; et puis, au Ciel, ne sera-t-elle pas toujours penchée sur sa mère, cette mère si bonne et qu'elle aime toujours plus... Oh, maman chérie, regardons là-haut, cela repose l'âme ; quand on pense que le Ciel c'est la Maison du Père, que nous y sommes attendues comme des enfants bien aimées qui retournent au foyer après un temps d'exil, et que pour nous y conduire Il se fait Lui-même notre compagnon de voyage⁶¹ !

Élisabeth aspire de toute son âme et de toute sa force à entrer dans la gloire, dans ce Ciel dont elle dit avoir « la nostalgie⁶² », telle une exilée en terre étrangère qui pérégrine vers la Patrie céleste.

Si vous saviez comme parfois j'ai la nostalgie du Ciel, je voudrais tant m'en aller là-haut près de Lui, je serais si heureuse s'il me prenait même avant le Carmel, car le Carmel du Ciel est bien meilleur, et je serais tout de même carmélite au Paradis. Lorsque je dis cela à ma bonne Mère Prieure elle me traite de paresseuse, mais je ne désire que ce que le bon Dieu veut, et s'il veut me laisser bien longtemps sur la terre je suis toute disposée à vivre pour Lui⁶³.

Elle sait aussi que la grâce de l'inhabitation divine ne sera absolument accomplie et achevée qu'au Ciel, qu'au moment de la vision.

Que ce sera bon quand le voile tombera enfin, et que nous jouirons du face-à-face avec Celui que nous aimons uniquement⁶⁴ !

En effet, ici-bas, tant que le régime de la foi subsiste, il reste

quelque chose en l'âme qui n'est pas totalement transformé. La plénitude de la vie divine ne peut être atteinte que dans la vision, ainsi que le dit l'apôtre Jean dans sa première épître : « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation [la vision de Dieu au Ciel] nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est⁶⁵ ». Élisabeth dit en effet que c'est dans « ce petit Ciel » que Dieu s'est fait au centre de notre âme, que celle-ci « semble alors avoir *une certaine ressemblance* avec Dieu⁶⁶ ».

Cela étant, la foi offre l'ébauche d'une vision de Dieu, en tant que connaissance certaine des mystères divins. Le contenu de la foi n'est pas une invention de l'esprit humain mais une révélation de Dieu qui par son Fils Jésus-Christ, dans la puissance de son Esprit Saint, a choisi les mots et les paraboles capables de manifester de façon adéquate les secrets de sa vie intime. Dans son *credo*, la foi dit vraiment qui est Dieu, même si elle demeure impuissante à dire comment l'amour, la miséricorde, la Trinité sainte, l'union des deux natures dans le Christ, etc., se réalisent en lui. Il faut attendre la vision pour contempler ces mystères dans la lumière divine.

Quant à la charité, elle réalise dès ici-bas et parfaitement l'union d'amour avec Dieu. Lorsque le cœur du baptisé préfère Dieu à soi-même et se donne à lui dans l'inconditionnalité, il possède Dieu. Il n'a rien de moins que les anges et les saints dans le Ciel.

De ce point de vue, la foi et la charité permettent une anticipation du Ciel. En tant qu'opérations de connaissance et d'amour proportionnées à la sagesse et à l'amour divin, elles assurent une réelle possession de Dieu, une union qui anticipe l'état de vie de ceux qui sont dans la Gloire⁶⁷. Elles sont un « déjà-là⁶⁸ » du Ciel bien que la non-vision du régime de la foi et les souffrances de ce monde positionnent tout à la fois dans un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'âme d'elle-même, de tout le créé. Il n'est plus que la vie trinitaire, la participation au mystère des Trois en elle¹¹⁶. Un mois après avoir écrit sa lettre à Cuite, Élisabeth reformule le mystère à Germaine de Gêmeaux :

Que le Père vous couvre de son ombre et que cette ombre soit comme une nuée qui vous enveloppe et vous sépare ; que le Verbe imprime en vous sa beauté, pour se contempler en votre âme comme en un autre Lui-même ; que l'Esprit Saint qui est l'Amour fasse de votre cœur un petit foyer qui réjouisse les Trois Personnes divines par l'ardeur de ses flammes¹¹⁷.

La participation de l'âme aux propriétés personnelles des Trois est formulée ici de façon explicite. La théologie de saint Thomas est patente. Élisabeth la connaît indirectement par les enseignements du Père Vallée mais surtout par les écrits de saint Jean de la Croix qui font écho à la théologie de l'Aquinate sur cette question de l'inhabitation des Personnes divines et des effets de leur communication. Écoutons Élisabeth :

À quel abîme de gloire nous sommes appelés ! Oh ! je comprends les silences, les recueils des saints qui ne pouvaient plus sortir de leur contemplation ; aussi Dieu pouvait les emmener sur les sommets divins où l' »un » se consomme entre Lui et l'âme devenue épouse dans le sens mystique du mot. Notre bienheureux Père Jean de la Croix dit qu'alors l'Esprit Saint l'élève à une hauteur si admirable qu'il la rend capable de produire en Dieu la même aspiration d'amour que le Père produit avec le Fils, et le Fils avec le Père, aspiration qui n'est autre que l'Esprit Saint lui-même ! Dire que le bon Dieu nous appelle de par notre vocation à vivre sous ces clartés saintes¹¹⁸ !

Cette lettre se termine par une confidence : Élisabeth veut s'ensevelir dans le fond de son âme afin de se perdre en la

Trinité pour « être transformée en elle ». De façon similaire, dans la *Note intime* 13, elle déclare qu'elle veut être prise pour épouse au point « qu'oubliant toute distance, le Verbe s'épanche dans l'âme comme au sein du Père avec la même extase d'infini amour ! C'est le Père, le Verbe et l'Esprit envahissant l'âme, la déifiant, la consommant en l'Un par l'amour ».

Enfin, elle rappelle deux choses à ses correspondants. Premièrement, cette inhabitation des Personnes divines qui donne à l'âme de participer à leur propriété personnelle nécessite une collaboration active. Ce n'est pas suffisant, dit-elle, d'entendre la Parole, encore faut-il la garder pour se sanctifier dans cette venue du Verbe et de son Esprit d'amour¹¹⁹. Si tel est le cas, le Christ assure l'âme que son Père l'aimera et qu'il viendra avec l'Esprit pour faire en elle sa demeure¹²⁰. Deuxièmement, elle ne produira son fruit plénier de participation et de ressemblance qu'au Ciel :

Parfois il me semble que l'Aigle divin veut fondre sur sa petite proie pour l'emporter là où Il est : dans la lumière éblouissante ! ... Quand le voile tombera, avec quel bonheur je m'écoulerai jusque dans le secret de sa Face, et c'est là que je passerai mon éternité, au sein de cette Trinité qui fut déjà ma demeure ici-bas. Pense, ma Guite ! contempler dans sa lumière les splendeurs de l'Être divin, scruter toutes les profondeurs de son mystère, être fondue avec Celui qu'on aime, chanter sans repos sa gloire et son amour, être semblable à Lui parce qu'on le voit tel qu'il est¹²¹ ! ...

L'âme, demeure du Fils, de l'Esprit Saint et du Père

Le plan de rédemption de Dieu sur l'humanité a son origine dans le Père qui envoie le Fils et l'Esprit Saint dans le monde : par les mérites de sa passion et de sa mort sur la Croix, Jésus-Christ obtient l'effusion de l'Esprit Saint pour la sanctification

de l'humanité. Cependant, l'économie de cette rédemption dans l'histoire concrète de chaque croyant se réalise d'abord à partir de la personne de l'Esprit Saint qui communique la foi et la charité, toutes les grâces nécessaires à la configuration au Christ. Il convient donc de respecter cet ordre dans l'exposé de l'inhabitation, même si Élisabeth privilégie Tordre Fils, Esprit et Père dans sa prière d'élévation à la Trinité¹²².

Nous allons donc considérer successivement l'inhabitation de l'Esprit Saint, du Fils et du Père dans le cœur du croyant sans jamais oublier que les trois Personnes divines sont un seul Dieu Trinité présent en l'âme.

L'inhabitation de l'Esprit Saint

Le Salut est une œuvre d'amour du Père donnant son Fils unique aux hommes, et du Fils donnant sa vie en rançon pour la multitude par amour de son Père. Toutefois, la rédemption se réalise dans « l'Esprit d'Amour¹²³ » du Père et du Fils, selon la dénomination favorite d'Élisabeth. Elle l'appelle également « l'Esprit tout Amour¹²⁴ », « l'Amour¹²⁵ », le « Foyer d'Amour¹²⁶ ». Il est l'artisan de la création¹²⁷, de l'Incarnation¹²⁸ – véritable baiser d'amour du Ciel et de la terre –, de la Résurrection de Jésus¹²⁹ et de la vie mystique, c'est-à-dire de la grâce d'inhabitation divine dans l'âme : après la Résurrection, les apôtres reçoivent le don du Saint-Esprit grâce auquel ils confessent immédiatement le Christ Sauveur (foi) au risque de leur vie (charité).

L'Esprit est l'agent de la vie spirituelle, celui qui l'initialise et la nourrit, au double point de vue de la foi et de la charité.

Bien que la foi soit contemplation du Verbe, participation à la Sagesse engendrée, ce par quoi la Personne du Verbe est *dans* l'âme, elle reste un don et une œuvre de l'Esprit Saint. En effet, la vérité révélée par le Verbe *dans* l'intelligence, cette vérité

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 6

Les chemins de l'union

L'inhabitation des trois Personnes divines dans l'âme s'instaure le jour du baptême. Cependant, leur présence est discrète et respectueuse de la personne. Elle appelle une réponse positive et engagée, une rupture avec le péché, lequel est par essence un oubli de Dieu, une omission de l'adoration qui lui est due. Consciente de cet enjeu, Élisabeth a mis en relief trois grâces par lesquelles l'âme peut revenir sans cesse vers son Dieu afin de jouir du rayonnement de l'inhabitation : l'Eucharistie, la Vierge Marie et l'oraison.

1. L'Eucharistie et la Vierge Marie

1.1 L'Eucharistie

L'Eucharistie tient une place centrale dans la vie d'Élisabeth. Le Saint-Sacrement est au rendez-vous de tous les événements clés de son histoire. Rappelons qu'elle naît durant une messe célébrée à ses intentions alors que sa naissance se déroule mal. Sa conversion se produit après avoir reçu Jésus-Hostie pour la première fois. À l'âge de 14 ans elle désire être religieuse et fait le vœu de rester vierge pendant une action de grâce eucharistique.

Lorsque sa maman lui impose d'attendre ses 21 ans pour s'engager dans la vie consacrée, Élisabeth accepte la décision au pied du tabernacle. Le jour où elle franchit la porte de clôture du Carmel, elle commente dans la Lettre 81 que tout se fit après la

messe de 8 heures. La dernière communion de sa vie a lieu le jour de la Toussaint. Le prêtre qui la lui donne écrit à Mère Germaine : « Je n'oublierai jamais l'impression que j'ai ressentie en donnant la communion à votre cher ange¹ ».

Dans l'une de ses poésies, Élisabeth exprime un désir qui traduit parfaitement le type de relation qu'elle entretient avec le Christ eucharistique :

Auprès de Jésus Hostie

Je voudrais passer ma vie².

Le sacrement de l'Eucharistie a continuellement accompagné la Sainte sur les chemins de l'union à Dieu, aux sources de sa vie spirituelle comme à son sommet.

1.1.1 À la source de sa vie spirituelle

Son expérience eucharistique est à la jonction de l'éternité et du temps qui s'écoule. Elle est tout à la fois de l'autre monde, un seul jour, et pleinement de ce monde, vécue en chaque eucharistie quotidienne.

Un seul jour

Élisabeth vit le Ciel dès ici-bas, quelles que soient les épreuves qu'elle doit traverser.

Oh, n'est-ce pas, qu'il fait bon monter plus haut que ce qui finit et qui passe ; plus haut que la souffrance et la séparation, là où tout demeure. Si tu savais quelle consolation pour ta Sabeth de pouvoir te parler de ses projets pour l'éternité³.

Cette lettre datée du 29 août 1906⁴ témoigne d'une espérance inébranlable. Élisabeth croit que la bonté toute puissante de Dieu finit toujours par triompher. Si ce n'est pas dans ce monde, ce sera de toute façon dans l'autre. Question de patience ! La

Résurrection du Christ n'est-elle pas le fondement de cette Espérance, une raison suffisante pour discerner dans toute mort la semence de la Vie éternelle prête à produire son fruit ? Assurément. C'est pourquoi Élisabeth ne se laisse pas impressionner par l'œuvre de destruction de sa maladie sur son corps. Dès lors que le Ciel est acquis par la promesse de la bonté divine toute puissante, elle le considère comme déjà commencé. Élisabeth voit dans ses souffrances et son décès imminent des pierres d'attente de la vision béatifique.

Sa spiritualité est eschatologique, c'est-à-dire toute tendue vers les réalités d'en haut et les fins dernières. Ses lettres sont d'ailleurs écrites au rythme d'une catéchèse qui veut entraîner ses lecteurs vers l'éternité divine, quelles que soient leurs pesanteurs.

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5,48) Lorsque mon Maître m'fait entendre cette parole au fond de l'âme, il me semble qu'il me demande de vivre comme le Père en un éternel présent, sans avant ni après, mais tout entière en l'unité de mon être en ce maintenant éternel⁵.

Cet élan prompt et efficace vers l'éternel présent de Dieu qui établit la Sainte dans le Ciel dès maintenant, est étroitement lié au mystère de l'Eucharistie. Élisabeth vit la Messe comme une actualité permanente du Christ qui aspire sa fragile existence dans la sienne, toute divine, transcendante et céleste. Bien que ses communions soient dans le temps, réitérées de nombreuses fois, il s'agit toujours d'une entrée dans l'éternel présent du Christ ressuscité et glorieux assis à la droite du Père.

Je passerai la journée près du Saint-Sacrement ; si tu savais comme il fait bon au chœur ! Quand j'ouvre la porte en entrant il me semble que c'est le Ciel qui s'entrouvre, et c'est bien cela en réalité⁶ !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

2.1.1 Vivre en Dieu

Si une parente ou une amie demande à Élisabeth ce qu'elle fait au Carmel, quel est son emploi du temps, elle répond invariablement : « aimer et prier⁶³ ». Cela signifie qu'à ses yeux toute son activité est sertie dans cette double finalité. Elle ne s'intéresse pas tant à la matérialité de ses multiples occupations qu'à l'esprit qui les anime : une recherche amoureuse de la présence de Dieu dans ce qu'elle fait. Le concret de sa vie quotidienne peut se résumer au fait de tout vivre en Dieu. Certes, Élisabeth ne refuse pas de satisfaire la curiosité de ses correspondants. Elle consent volontiers à décrire ses activités mais elle termine toujours son exposé sous forme d'exhortation :

Oh ! vivez avec lui, rendez-le vivant par la foi, pensez qu'il demeure en votre âme et tenez-lui sans cesse compagnie⁶⁴.

La problématique est simple, sans méthode ni protocole. Il s'agit de plonger constamment en Jésus présent au centre de l'âme et de profiter de tout pour le rejoindre dans la région du cœur. Ce mouvement est possible en vertu du Christ qui cherche et poursuit sa créature avant même que celle-ci n'ait l'idée de sa divine présence au-dedans d'elle-même. Ne l'a-t-elle pas séduit depuis qu'il l'a créée à son image ? Il incline irrésistiblement vers elle, attentif à tout ce qu'elle vit, désire, pense et ressent, à chaque instant du jour et de la nuit⁶⁵.

À vrai dire, l'oraison continuelle ne cherche pas la présence de Dieu. Elle sait plutôt la trouver immédiatement dès que les yeux de l'âme s'ouvrent sur cette présence.

La vie d'une carmélite, c'est une communion à Dieu du matin au soir et du soir au matin. S'il ne remplissait pas nos cellules et nos cloîtres, ah ! comme ce serait vide⁶⁶

L'oraison continuelle est une imitation de ce fidèle amour de

Dieu qui ne quitte pas sa créature et se préoccupe d'elle. Elle est une adaptation de l'âme à la présence de Dieu, un ajustement du cœur qui se met à aimer Jésus avec le même amour que le sien, la même sollicitude.

Que ma vie soit une oraison continuelle, un long acte d'amour. Que rien ne puisse me distraire de toi, ni les bruits, ni les distractions, rien n'est-ce pas⁶⁷ ?

Que je sois abîmée en toi, que je fasse tout sous ton regard⁶⁸ ?

Vivez avec lui où que vous soyez, quelque chose que vous fassiez. Il ne vous quitte jamais, entrez à l'intérieur de votre âme, vous le trouverez toujours⁶⁹.

Cependant, l'expérience nous enseigne que tous les travaux pratiques et intellectuels exigent une qualité de concentration, une mobilisation des puissances rationnelles et sensibles. L'esprit humain peut difficilement penser à plusieurs choses à la fois, en l'occurrence à la présence de son Dieu et tout à la fois aux détails de l'œuvre à réaliser. S'il peut arriver que l'âme demeure dans l'oraison mentale au-delà du temps imparti, c'est-à-dire au beau milieu de ses activités, il s'agit toujours d'une grâce contemplative, d'une expérience extraordinaire⁷⁰. Essayons donc de préciser et de mieux comprendre la pensée d'Élisabeth.

En réalité, l'oraison continuelle signifie que l'action est dirigée avec l'intention d'aimer Dieu, d'obéir à sa divine volonté. L'âme est considérée en état de prière parce qu'elle agit pour plaire à Dieu et engage son action afin de réjouir son amour⁷¹. Cette intentionnalité générale ne lui interdit pas d'éveiller par moments sa conscience à la divine présence. Elle le peut et elle le fait, au fil de ses multiples occupations, ramenant régulièrement son attention vers Celui qui est la fin de l'action entreprise.

Les choses se passent un peu comme une épouse qui travaille pour son époux à ses côtés et qui par moments lance vers lui un regard ou lui adresse quelque parole d'amour. La voici toute concentrée sur son ouvrage sans se laisser distraire pour autant de son époux qui se tient là tout près d'elle. Elle le sait et ne le perd pas de vue tout en s'affairant⁷².

C'est cette intentionnalité de l'amour ponctuée du souvenir de la présence de l'Époux que la Sainte appelle oraison continuelle, laquelle transfigure tout et donne saveur spirituelle aux moindres actions profanes.

Il faut prendre conscience que Dieu est au plus intime de nous et aller à tout avec lui ; alors on n'est jamais banal, même en faisant les actions les plus ordinaires, car on ne vit pas en ces choses, on les dépasse⁷³.

Dans ses lettres, Élisabeth appelle ses parents et amis à s'exercer à ces retours intérieurs en présence de Dieu durant l'action.

En tenant la queue de ma poêle, je ne suis pas entrée en extase comme notre mère Sainte Thérèse, mais j'ai cru à la divine présence du Maître qui était au milieu de nous⁷⁴.

À sa sœur Guite devenue mère de famille, elle écrit :

À travers tout, parmi les sollicitudes maternelles, tandis que tu es toute aux petits anges, tu peux te retirer en cette solitude pour te livrer à l'Esprit Saint afin qu'il te transforme en Dieu⁷⁵.

L'opposition action/contemplation est fausse et illusoire. Dans la pensée d'Élisabeth l'action est conjointe à la contemplation et ne fait qu'un avec elle. Dès lors que l'action est dirigée pour prouver son amour à Jésus et qu'elle se complète de ces petits regards intérieurs qui fixent de temps à autre sa présence, elle s'augmente de la contemplation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

foi et se recueillir.

Vivre de foi

Le point de départ de l'oraison mentale est un acte de foi en la présence de Dieu qui habite le cœur de sa créature et qui veut la rencontrer. L'oraison est un simple regard posé sur Jésus, plus ou moins intense selon la force de l'amour.

Il n'est pas question dans cette définition de sentir quoi que ce soit *a priori* par le truchement des sens externes (toucher, odorat, goût, ouïe, vue) et des sens internes (imaginaires, mémoire, cogitative¹¹³), pas plus qu'il n'est question d'éprouver des émotions dans l'affectivité sensible, c'est-à-dire des passions (sentiment amoureux, plaisir d'une douce paix, etc.).

Dans le sanctuaire intime de nos âmes, là nous le trouvons toujours, quoique par le sentiment nous ne sentions plus sa présence, mais il est là tout de même, plus près peut-être encore¹¹⁴.

Oh, si vous saviez comme au Carmel on vit de la foi, comme l'imagination et le sentiment sont exclus de nos rapports avec Dieu¹¹⁵.

Elle ne s'arrête plus aux goûts, aux sentiments ; peu lui importe de sentir Dieu ou de ne pas le sentir... : elle croit à son amour¹¹⁶.

L'expérience de Dieu dans l'oraison se réalise au-delà du monde sensible, car Dieu qui est un pur esprit ne peut être rencontré que par l'esprit : au moyen de l'intelligence, lorsque cette faculté spirituelle, pénétrée de foi, acquiert la certitude de la présence divine sans aucune évidence sensible, puis au moyen de la volonté, lorsque cette deuxième faculté spirituelle, mue par la charité, choisit de servir le Bien-Aimé, alors même que l'affectivité sensible n'éprouve aucune émotion amoureuse.

Élisabeth encourage ses amies à s'affranchir du besoin de sentir, à libérer leur vie d'oraison de toute dépendance vis-à-vis de la sensibilité. Elle ne dit pas que c'est chose facile car elle-même a mis bien du temps à le comprendre et fait parfois machine arrière en l'oubliant¹¹⁷.

À Madame Angles elle écrit :

*Rien ne doit vous paraître un obstacle pour aller à lui. Ne tenez pas trop compte si vous êtes enflammée ou découragée, c'est la loi de l'exil de passer d'un état à l'autre*¹¹⁸.

À sa mère :

*Maman chérie, vis avec Lui. Ah, je voudrais pouvoir dire à toutes les âmes quelles sources de force, de paix et aussi de bonheur elles trouveraient si elles consentaient à vivre en cette intimité. Seulement elles ne savent pas attendre : si Dieu ne se donne pas d'une façon sensible, elles quittent sa sainte présence, et quand Il vient à elles armé de tous ses dons, Il ne trouve personne, l'âme est au dehors dans les choses extérieures, elle n'habite pas au fond d'elle-même*¹¹⁹ !

Certes, Dieu peut donner des grâces sensibles telles que la paix, la douceur, le calme qui sont des marques de sa présence, mais il reste toujours au-delà de ces manifestations, irréductibles à ces expériences. Il est donc important que celui qui s'adonne à la vie d'oraison ne les recherche pas constamment et sache vaquer à Dieu sans recevoir forcément ces signaux, ces goûts divins.

La problématique est paradoxale. L'âme qui fait oraison est dans les ténèbres puisque sa sensibilité est sans objet. Néanmoins, elle est dans une éclatante lumière puisque son esprit est surnaturellement illuminé par cette présence qu'il sait là et qu'il aime. Élisabeth l'explique bien dans la *Dernière retraite*.

Voici la foi, la belle lumière de la foi, qui m'apparaît. C'est elle seule qui doit m'éclairer pour aller au-devant de l'époux. Le psalmiste chante qu'il se cache dans les ténèbres, puis semble d'autre part se contredire en disant que la lumière l'environne comme d'un vêtement ; Ce qui ressort pour moi de cette contradiction apparente, c'est que je dois me plonger dans la ténèbre sacrée en faisant la nuit et le vide dans toutes mes puissances ; alors je rencontrerai mon Maître, et la lumière qui l'environne comme d'un vêtement m'enveloppera aussi¹²⁰.

L'oraison d'Élisabeth peut se résumer à ce simple acte de foi en la présence divine, régulièrement renouvelé.

Se recueillir

Comme nous l'avons développé précédemment, la doctrine d'Élisabeth se fonde sur la foi en l'inhabitation des Personnes divines. L'oraison est donc une entrée en soi-même, une descente dans les profondeurs du cœur où Dieu se tient.

Il ne faut pas s'arrêter pour ainsi dire à la surface, il faut entrer toujours plus en l'Être divin par le recueillement. « Je poursuis ma course (Ph 3,12) », s'écriait saint Paul ; ainsi nous devons descendre chaque jour en ce sentier de l'Abîme qui est Dieu. Laissons-nous glisser sur cette pente dans une confiance toute pleine d'amour. Un abîme appelle un autre abîme. C'est là tout au fond que se fera le choc divin, que l'abîme de notre néant, de notre misère, se trouvera en tête à tête avec l'Abîme de la miséricorde de l'immensité du Tout de Dieu¹²¹.

L'oraison est un mystérieux face-à-face de la créature avec son Créateur, une rencontre inouïe entre le fini et l'infini. Élisabeth dit « un choc », pour souligner la grandeur de ce qui se produit,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce rappel historique nous montre qu'Élisabeth a grandi à l'ombre du ministère des prêtres. Elle n'avait pas de peine à le reconnaître et à rendre grâce pour eux. Leur fécondité sur sa destinée et sa vie de foi était pour elle une évidence. Son parcours lui a permis de comprendre que leur vocation est unique et irremplaçable dans l'économie de la Rédemption, que personne ne peut se substituer à eux, prendre leur place dans l'exercice de leur ministère sacramentel. La distinction des deux sacerdoce est très claire dans sa tête. Elle écrit au sujet de sa mère :

Cette maman doit se réjouir d'avoir donné au bon Dieu une carmélite, car après le prêtre, je ne vois rien de plus divin sur la terre²¹.

Dans l'une de ses lettres, Élisabeth confesse au chanoine Angles que le prêtre est le « dispensateur des grâces de Dieu²² ». C'est en effet par ses mains consacrées que le Christ continue de venir dans le monde. Le prêtre assure l'actualité permanente du Christ dans le temps de l'Église. Si les prêtres disparaissaient, celle-ci disparaîtrait avec eux et nul ne pourrait plus accéder à la configuration dans le Christ, à la plénitude de la vie filiale, à la sainteté. Nul ne pourrait plus devenir enfant du Père éternel et finalement être justifié pour vivre dans l'union à Dieu et participer à sa vie divine dans le Fils unique.

Le prêtre ordonné est l'indispensable médiateur du Christ car le sacerdoce ministériel fait de lui « LE » médiateur *in persona Christi*. Il est important de comprendre que le ministère exercé par tout prêtre n'est pas le sien mais celui-là même du Christ *pour le peuple de Dieu*. Ainsi, Élisabeth écrit à l'abbé Beaubis, peu de temps après son ordination sacerdotale :

L'adoration, il me semble que c'est l'hymne qui doit se chanter en votre âme après le grand mystère qui vient de

s'opérer en elle. Puisqu'en ces jours le sceau de Dieu l'a marquée de sa frappe divine, vous êtes devenu vraiment l'Oint du Seigneur, et le Tout-Puissant dont l'immensité enveloppe tout l'univers, semble avoir besoin de vous pour se donner aux âmes²³ !

Et à l'abbé Chevignard tandis que celui-ci se prépare à recevoir l'ordination dans quelques jours :

« Comme ce pontife, sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement de jours, sans fin de vie, image du Fils de Dieu », dont saint Paul parle dans l'épître aux Hébreux, vous devenez aussi, par l'onction sainte, cet être qui n'appartient plus à la terre, ce médiateur entre Dieu et les âmes, appelé à faire éclater la gloire de sa grâce en participant à la suréminente grandeur de sa vertu²⁴.

Le prêtre est un pauvre pécheur que le Christ investit de sa présence mystérieuse pour rejoindre les hommes de son temps. Grâce au prêtre qui a bien voulu répondre à l'appel divin, l'Incarnation du Verbe et son action de Salut peuvent se continuer dans l'histoire ; dans la mesure où l'humanité de celui-là est l'instrument sensible et spirituel de celui-ci.

Certes, plus le prêtre se laisse sanctifier en tant que baptisé dans l'exercice du sacerdoce ministériel, plus il devient transparent de Celui qu'il signifie et plus le peuple de Dieu aura de facilité à trouver et toucher le Christ en lui. C'est le chemin et l'ambition spirituelle de tout prêtre : devenir saint de ce Christ qu'il ne cesse de donner *au peuple de Dieu*.

Toutefois, il est important de bien tenir le cœur du mystère du sacerdoce ministériel : quelles que soient la misère et les limites, l'ampleur de l'imperfection et la lenteur du prêtre à se convertir, quels que soient ses mérites, celui-ci demeure toujours une immanence du Christ *pour le peuple de Dieu*. Ses actes

sacramentels sont actes du Christ. Comme la tradition aime à le répéter : « quand le prêtre baptise, c'est le Christ qui baptise ». Voici ce qu'écrit Élisabeth à l'abbé Chevignard dans les dernières semaines préparatoires à son ordination presbytérale :

N'êtes-vous pas ce prédestiné que l'Éternel a élu pour être son prêtre ; et je crois qu'en son activité d'amour le Père se penche sur votre âme, qu'il la travaille de sa main divine avec sa touche délicate, afin que la ressemblance avec l'idéal divin aille toujours croissant jusqu'au jour où l'Éternel vous dira : Tu es sacerdos in aeternum Alors tout en vous sera pour ainsi dire une copie de Jésus-Christ le Pontife suprême et vous pourrez le reproduire sans cesse en face de son Père et devant les âmes²⁵.

Marquée par la théologie de son temps, Élisabeth ne développe pratiquement pas la fonction de prédication du prêtre en tant que voix du Verbe incarné, de Jésus, Parole de Dieu faite chair²⁶, et encore moins celle du prêtre serviteur des pauvres dans le ministère de la charité du Christ. La théologie tridentine de son époque s'attache surtout à la dimension du prêtre dispensateur des sacrements, tout particulièrement de l'Eucharistie.

C'est principalement dans la messe qu'Élisabeth voit briller avec éclat cette fonction de médiation du prêtre ordonné. Quand il célèbre l'Eucharistie, ce dernier est le Christ en personne qui s'offre pour le monde et qui dans son offrande, offre le monde au Père. À la fin de la prière eucharistique, le prêtre élève l'Hostie et le Vin consacrés en disant : « À toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles ». En lieu et place du Christ, totalement assumé par lui, le prêtre offre à Dieu l'unique offrande d'agréable odeur par laquelle il peut réellement obtenir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vérifie constamment la transcendante vérité des mystères de la foi.

2. L'unité des deux sacerdoces

2.1 Interdépendance

Les deux sacerdoces ne sauraient aller l'un sans l'autre. Ils s'appellent et se répondent. Essayons de méditer ce mystère à la lumière de l'expérience et de l'enseignement d'Élisabeth.

2.1.1 Le baptisé né du sacerdoce ministériel

Les prêtres font les saints. Telle est leur fonction et leur unique raison d'être dans l'Église : donner naissance et faire croître dans le Christ, jusqu'à ce qu'apparaisse l'image parfaite du Christ-prêtre dans le cœur du chrétien.

Car tout baptisé est appelé à devenir qui il est : prêtre dans le Christ. S'il reçoit cette puissance aux jours de son baptême et de sa confirmation, il est appelé à l'actualiser au gré de son combat spirituel. Compte tenu du péché, cette actualisation nécessite le secours des sacrements de réconciliation et de l'eucharistie, le sacrement du mariage si le choix de la vie conjugale est posé, le sacrement des malades en cas d'épreuve physique et psychique particulière, ainsi qu'une belle intelligence de la foi née de la méditation de la Parole de Dieu dans la tradition. Or, rien de tout cela n'est possible sans la présence et l'assistance d'un ministre ordonné. Élisabeth le sait. C'est pourquoi elle ne cesse de recueillir la manne de la grâce du Christ des mains des prêtres qu'elle rencontre. Avec onction et dévotion elle dit à l'abbé Angles :

Puisque vous êtes le prêtre de l'Amour, je viens vous demander de vouloir bien me consacrer à lui demain à la sainte Messe. Baptisez-moi dans le sang de l'Agneau afin que

vierge de tout ce qui n'est pas lui, je ne vive que pour aimer d'une passion toujours croissante, jusqu'à cette heureuse unité [celle de l'amour] à laquelle Dieu nous a prédestinés en son vouloir éternel et immuable. Merci Monsieur l'abbé, je me recueille sous votre bénédiction⁶⁷.

Élisabeth est très consciente de la nécessité du sacerdoce ministériel dans sa vie. Il est pour elle un acte de naissance, notamment lorsque le prêtre célèbre l'Eucharistie. Chaque fois qu'elle participe à la messe, la Sainte voit dans la consécration du pain et du vin sa propre consécration, un événement inédit qui la fait Christ dans le Christ et l'introduit dans la fécondité de son offrande rédemptrice laquelle est action de grâces, louange à la Gloire de son Père⁶⁸. Ainsi, elle demande avec insistance à l'abbé Angles – le prêtre-ami de son enfance qui l'a toujours portée dans sa prière et sa vocation baptismale – de l'offrir à Jésus quand il dit sa messe. Relativement au pain consacré chaque jour, elle lui dit :

Je vous demande comme une enfant à son père de vouloir bien, à la sainte Messe, me consacrer comme une hostie de louange à la Gloire de Dieu. Oh, consacrez-moi si bien que je ne sois plus moi mais lui et que le Père, en me regardant, puisse le reconnaître ; que je sois conforme à sa mort, que je souffre en moi ce qui manque à sa passion pour son corps qui est l'Église⁶⁹.

Voulez-vous, au saint Sacrifice, en consacrant l'hostie où Jésus s'incarne, consacrer aussi votre petite enfant à l'Amour Tout-Puissant pour qu'il la transforme « en louange de gloire ». Comme cela méfait du bien de penser que je vais être donnée, livrée par vous⁷⁰ ! ...

Relativement au précieux Sang, elle lui dit :

Je sais que chaque jour vous priez pour moi à la sainte

Messe. Oh, n'est-ce pas, mettez-moi dans le calice, afin que mon âme soit toute baignée dans ce Sang de mon Christ dont j'ai si soif ! afin d'être toute pure, toute transparente pour que la Trinité puisse se refléter en moi comme en un cristal. Elle aime tant contempler sa beauté dans une âme, cela l'attire à se donner encore plus, à venir plus comblante, afin d'opérer le grand mystère d'amour et d'unité ! Demandez à Dieu que je vive pleinement ma vie de carmélite, de fiancée du Christ, cela suppose des unions si profondes⁷¹ !

Mais l'intercession de l'abbé Angles ne lui suffit pas. Insatiable de vie eucharistique, brûlée du désir d'aimer à corps livré et à sang versé comme Jésus pour le Salut du monde, elle recourt aux messes célébrées par l'abbé Chevignard ; sans attendre car elle lui demande cette faveur pour la célébration de sa première messe :

Vendredi au saint Autel, lorsque pour la première fois, entre vos mains consacrées, Jésus, le Saint de Dieu, viendra s'incarner en l'humble hostie, n'oubliez pas celle qu'il a conduite sur le Carmel afin qu'elle y soit la louange de sa gloire ; demandez-Lui de l'ensevelir dans la profondeur de son mystère, et de la consumer des feux de son amour ; puis offrez-la au Père avec l'Agneau divin⁷².

Élisabeth connaît la valeur relative de son amour au cœur des souffrances. Limité dans l'espace et la durée, imparfait à cause de la contamination du péché, son sacrifice ne peut atteindre la hauteur et la profondeur de celui du Christ. En réalité, seul l'amour miséricordieux du Fils éternel crucifié est en mesure de toucher le cœur du Père éternel, que ce soit sur le mont Calvaire ou dans chaque messe. Élisabeth dit que...

... Rien ne Lui [le Père éternel] est plus agréable, ni aussi méritoire, car nous aurions beau endurer le martyre, ce ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme à Marie Madeleine : « Va, et désormais ne pêche plus¹⁰⁷ ».

Quoi qu'il en soit, le cœur de Dieu blessé par le péché nécessite consolation. Ce n'est pas de la spiritualité sentimentale mais une vérité théologique intangible : chaque fois qu'un pécheur revient à Dieu, l'amour divin est consolé, et quand celui-là persiste dans le refus, l'amour divin doit recevoir réparation pour être consolé, c'est-à-dire un surcroît d'amour de la part de ceux qui sont ses amis.

Je veux l'aimer pour tous ceux qui ne l'aiment pas, et je veux aussi lui ramener ces âmes qu'il a tant aimées¹⁰⁸ !

O Maître Bien-Aimé, oui je te consolerais. Oui je partagerai tes douleurs. Ah ! ne te désole pas, je t'aimerai pour ceux qui t'oublient¹⁰⁹ ! ...

J'aime tant mon Jésus, je mourrais de bonheur si je contribuais à Lui ramener cette âme [Monsieur Chapuis], car Il serait heureux, son Cœur se réjouirait de voir que celui qui l'avait oublié est enfin revenu à Lui¹¹⁰ !

Bon Jésus, je pleure en ce jour [de Pâques] de gloire et de joie, je pleure sur l'endurcissement de cette âme [Monsieur Chapuis¹¹¹]. J'ai entendu ta voix au fond de mon cœur ce matin ; tu m'as dit de ne point me désoler, que si mes prières semblaient n'être point exaucées, du moins toutes ces supplications, toutes ces souffrances avaient fait du bien à ton Cœur. Cela me console, mais puis-je me réjouir alors que toi, mon Époux, tu souffres ? Ah, tu peux cependant te réjouir en voyant toutes les conversions obtenues pendant cette mission, et pour passer ce jour de Pâques un peu moins tristement je m'unis à l'allégresse de ton Cœur. Ne pensons en ce beau jour qu'aux brebis égarées qui sont revenues au bercail¹¹² ! ...

Cette oraison d'Élisabeth manifeste que son âme est à l'unisson du cœur de Dieu et qu'elle communie de l'intérieur au mystère de son amour blessé.

Secourir ses frères

Le désir de consoler le cœur de Dieu s'accompagne de celui de secourir les hommes pécheurs qui sont menacés de se perdre éternellement. Élisabeth s'afflige de les voir s'enfermer dans l'inertie du matérialisme, de leurs attachements à tant de choses futiles qui passent, alors qu'ils pourraient s'élancer dans la grande aventure de l'amour infini de Dieu, le seul qui puisse dilater le cœur, jusque dans la souffrance :

Oh ! vois-tu, j'ai une compassion profonde pour les âmes qui ne vivent pas plus haut que la terre et ses banalités ; je pense qu'elles sont esclaves et je voudrais leur dire : Secouez ce joug qui pèse sur vous ; que faites-vous avec ces liens qui vous enchaînent à vous-même et à des choses moindres que vous-même ? Il me semble que les heureux de ce monde sont ceux qui ont assez de mépris et d'oubli de soi pour choisir la Croix pour leur partage ! Quand on sait mettre sa joie dans la souffrance, quelle paix délicieuse¹¹³ !

Élisabeth tient constamment les yeux fixés sur les fins dernières, sur la destination ultime de toute âme appelée à se retrouver devant Dieu dans la vérité de ce qu'a été son existence avec ses choix fondamentaux. Son cœur apostolique est mobilisé du matin au soir par l'urgence de la configuration au Christ amour chez ses frères et sœurs. Elle veut les voir se préparer avec elle pour le jugement particulier sans perdre de temps.

Chère Antoinette, à la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point ; oh ! comme tout ce qui n'a pas été fait

pour Dieu et avec Dieu est vide ! Je vous en prie, oh, marquez tout avec le sceau de l'amour ! Il n'y a que cela qui demeure. Que la vie est quelque chose de sérieux : chaque minute nous est donnée pour nous « enraciner (Col 2,7 ; Ep 3,17) » plus en Dieu, selon l'expression de saint Paul, pour que la ressemblance avec notre divin Modèle soit plus frappante, l'union plus intime¹¹⁴.

L'âme sacerdotale d'Élisabeth est toute tendue vers le Salut de son prochain. Elle veut tout mettre en œuvre dans le Christ pour qu'aucun homme ne chute dans l'abîme, dans la géhenne de feu¹¹⁵ dont Jésus parle si souvent dans l'Évangile. Elle veut ardemment que tous soient consacrés dans celui qui est l'Amour et soient régénérés par l'action transformante de sa miséricorde. Au retour d'une messe, elle écrit :

Ce soir a été faite la consécration au Sacré-Cœur. Ah ! comme je l'ai prié, ce Cœur de mon Époux Bien-Aimé, comme je Lui ai demandé pardon pour moi et pour les pauvres pécheurs. J'ai imploré grâce pour eux¹¹⁶.

Ah, je voudrais le faire connaître, le faire aimer de toute la terre ! Je suis si heureuse de lui appartenir. Je voudrais que le monde entier se place sous ce joug si doux, sous ce fardeau si léger¹¹⁷.

Offrir sa vie en sacrifice¹¹⁸

Comme nous l'avons signalé, lorsque le baptisé s'unit à l'offrande parfaite du Christ et enclôt ses souffrances dans les siennes, toute la valeur rédemptrice des souffrances du Christ rejaillit sur les parents, les amis, et inconnus. La souffrance du chrétien offerte dans la foi devient passion de Jésus pour l'Église et pour le monde. Élisabeth vit pleinement de ce mystère¹¹⁹. Elle écrit à sa mère tandis que la maladie la consume :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1.1.1. *À la source de sa vie spirituelle*

1.1.2. *Au sommet de la vie spirituelle*

1.2. La Vierge Marie

1.2.1. *La Vierge Marie « louange de gloire » 41*

1.2.2. *La consécration à Marie*

2. L'oraison

2.1. L'oraison continuelle

2.1.1. *Vivre en Dieu*

2.1.2. *Sortir de soi*

2.1.3. *Unification de l'être*

2.2. L'exercice de l'oraison

2.2.1. *Pratique quotidienne*

2.2.2. *Conseils d'oraison mentale*

7. La vocation sacerdotale

1. La distinction des deux sacerdoce

1.1. Le sacerdoce ministériel

1.2. Le sacerdoce baptismal

2. L'unité des deux sacerdoce

2.1. Interdépendance

2.1.1. *Le baptisé né du sacerdoce ministériel*

2.1.2. *Le prêtre édifié par le sacerdoce baptismal*

2.2. Mission commune

2.2.1. *Une vocation partagée*

2.2.2. *Sauver les âmes*

Conclusion

Dans la même collection :

- *Anne de Jésus – Écrits et Documents*, FORTES Antonio, 2001
- *Appelés à la vie avec Thérèse d'Avila*, ALVAREZ Tomas, 2014
- *Aux sources du Carmel*, BAUDRY Joseph, 2012
- *Avec Edith Stein, découvrir le Carmel français*, RASTOIN Cécile – GOLAY Didier, 2005
- *De fleurs et d'émeraudes. Commentaire littéraire du Cantique spirituel de Jean de la Croix*, BORDES Juliette, 2017
- *Dieu est joie infinie. Études sur sainte Thérèse des Andes*, DE LASSUS Alain-Marie, 2014
- *Edith Stein, disciple et maîtresse de vie spirituelle*, DOBHAN Ulrich, PAYNE Steven, KÖRNER Richard, 2004
- *En chemin avec Thérèse d'Avila. Commentaire du Chemin de perfection*, PERRIER Luc-Marie, 2013
- *Entrer dans le Château intérieur*, ALVAREZ Tomas, 2004
- *Élisabeth de la Trinité. Fascinée par Dieu, proche de tous*, Collectif, 2007
- *Gaston de Renty*, CHIRON YVES, 2012
- *Histoire du Carmel thérésien*, ORTEGA Pedro, 2016
- *Jean d'Avila, le Saint Curé d'Espagne*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2005
- *L'abandon à Dieu, un chemin de paix, à l'école de la Petite Thérèse*, GUIBERT Joël, 2010
- « *L'amour quand il est grand...* ». *Études sur sainte Thérèse d'Avila*, BAUDRY Joseph, 2009
- *L'Enfant-Jésus au Carmel. Histoire et spiritualité*, Giovanna délia Croce, 2005

- *L'impact de Dieu. Itinéraire spirituel avec saint Jean de la Croix*, MATTHEW Iain, 2015
- *L'influence de Thérèse d'Avila sur Thérèse de Lisieux*, RENAULT Emmanuel, 2009
- *L'union d'amour à Dieu avec Jean de la Croix*, MARCHAND Jean-Yves, 2011
- *Élisabeth de la Trinité. La logique de la foi*, SICARI Antonio-Maria, 2016
- *La Montée du Mont-Carmel*, Jean de la Croix, avec un guide de lecture par Marie-Joseph Huguenin, 2018²
- *La Règle du Carmel*, STERCICX Dominique, 2006
- *La sainte de la confiance. Neuf jours de méditation avec Thérèse de l'Enfant-Jésus*, BOLDIZSAR MARTON Marcel, 2009
- *Laïcs et Conseils évangéliques*, SICARI Antonio-Maria, 2010
- *Le visage et le voile. Les Poésies de Thérèse de Lisieux*, BORDES Juliette, 2009
- *Lettres de la Bse Marie de Jésus Crucifié*, Carmel du Saint Enfant-Jésus, 2011
- *Louange de gloire. Élisabeth de la Trinité*, FÉVOTTE Patrick-Marie, 2007
- *Marchons ensemble Seigneur. Femmes à la suite du Christ au Carmel*, Collectif, 2004
- *Mme Acarie, une petite voie à l'aube du grand siècle*, BONNICHON Philippe, 2002
- *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus-Crucifié*, SCHALL Marie-Edmée, 2012
- *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, Louise de la Miséricorde, 2011
- *Renaître à la vraie liberté avec le cardinal de Bérulle*, POULIQUEN Tanguy-Marie, 2012

- *Tenir haut l'Esprit. Père Jacques de Jésus*, Province de Paris des Carmes, 2007
- *Toucher le ciel. Itinéraire spirituel avec Thérèse d'Avila à travers le Livre des demeures*, MAS ARRONDO Antonio, 2015
- *Traité de l'Oraison Mentale, d'après sainte Thérèse d'Avila*, Thomas de Jésus, 2010
- *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous aujourd'hui*, WILKINSON Peggy, 2010
- *Un temps supérieur à l'espace. La vie cloîtrée selon Thérèse d'Avila*, RIVIÈRE Lucie, 2018
- *Une famille sainte. Thérèse de Lisieux et ses parents*, SICARI Antonio-Maria, 2010
- *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2008